NOTRE DEVISE:
JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

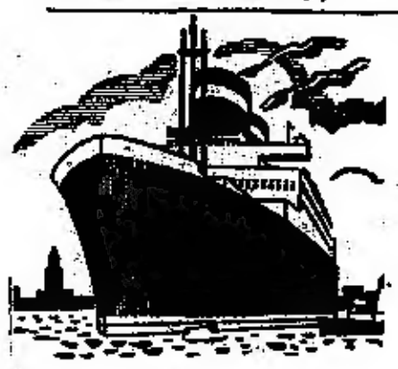
Circulation cette Semaine 4763

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

50 SOUS
Du 29 janvier au 12 février, réduction de 50 sous sur un abonnement de 1 an et de 25 sous sur 6 mois.

VOL. IV — NO. 21 | SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 24 JANVIER 1946 | LE NUMERO, 5 SOUS



La Marine à Sudbury

Dimanche soir dernier, plusieurs personnes se demandaient ce qui se passait à l'hôtel Nickel Range vers les six heures, car les portes étaient ouvertes et approximativement 300 personnes de Sudbury y pénétraient. Ce qui nous faisait honneur à nous, Canadiens-français, c'est que cette partie de la population de Sudbury était purement et franchement canadienne-française! Les Anciens du Collège du Sacré-Coeur, leurs amis et leurs dames se rassemblaient pour le banquet annuel et surtout pour entendre le distingué conférencier de la soirée.

Un ancien du collège devait adresser la parole, et celui-ci nous parlerait de la Marine canadienne, laquelle s'est illustrée parmi les Marines du monde.

L'éminent conférencier était sur d'être intéressant puisqu'il était le Lieutenant-Commandant Jacques Trépanier, B.A. 1929, avocat et chef de la Section Française à l'Information Navale à Ottawa. Voilà donc la raison pour laquelle la salle à diner de l'hôtel Nickel Range se remplissait à capacité.

Après que tout le monde fut placé à table, le R. P. L.-J. Pouliot, s.j., récita la bénédiction, puis on s'installa pour déguster une belle dinde farcie.

suite à la 9ième page

Carnaval d'hiver

au Parc Athlétique

les 11 et 12 février

1946

Grand concours de vitesse des Patineurs du Canada

Couronnement de la "Reine d'Hiver"

Le Club Saint-Louis propose

Mademoiselle

Therese Barbeau

artiste populaire de Sudbury

comme

Reine du Carnaval

Les votes correspondent au nombre de billets vendus pour chaque concurrente

A nous de faire couronner NOTRE REINE par l'achat ou la vente de billets d'entrée au Carnaval

Candidate comme "Reine du Carnaval" à Sudbury

Les 11 et 12 février 1946

Mlle Thérèse Barbeau

Une Canadienne-Française et le Choix unanime de tous les Canadiens-Français

Un de nos plus beaux interviews jusqu'à date fut l'heure que nous avons passé avec Mlle Thérèse Barbeau. La charmante candidate comme Reine du Carnaval de Glace qui aura lieu à Sudbury les 11 et 12 février prochains, nous a charmés tant par sa beauté que par sa délicate politesse. Ce choix du Club Saint-Louis est des plus heureux, et nous l'ASSURONS, avec tous les Canadiens-français, de NOTRE CHALEUREUX SUPPORT dans ce grand concours.

Son air social fut si naturel qu'aux premiers mots, nous ne pûmes nous empêcher de la tutoyer amicalement et de l'interpeller par son nom, Thérèse. Le sourire aux lèvres, Thérèse nous affirme qu'elle est une vraie fille de Sudbury puisqu'elle est née ici, le 8 décembre 1926. M. et Mme Philias Barbeau étaient heureux de donner à leur premier fils une petite soeur! Mais la famille a augmenté—comme toute vraie famille canadienne-française— jusqu'au nombre de dix enfants dont six fils et quatre filles.

Toute petite, Thérèse apprit de sa maman à devenir une petite demoiselle. Cette éducation se poursuivit à l'école St-Albert et à l'école St-Louis de Gonzague à Sudbury. Notre candidate avait un bel idéal qui se machinait dans son jeune esprit, ainsi elle fit son entrée à l'école Technique de Sudbury. Mais après un an, elle trouva que la religion et le français étaient trop oubliés, alors ce fut un an au Couvent de la rue Rideau à Ottawa. Comme toute jeune fille, elle aime à garder ses secrets, ainsi nous n'avons pu obtenir la raison pour laquelle Thérèse avait quitté Rideau. L'année suivante, elle s'inscrivait à l'Institut Commercial de Sudbury Après deux années d'étude, Thérèse obtint son diplôme depuis lors elle est sténographe chez les avocats Joliffe, Carson et Osler à Sudbury.

Une question, s'il vous plait, Thérèse? "Qui vous enseigne le chant, car depuis longtemps nous admirons votre belle voix?" Là, nous remarquons une petite rougeur qui monte au front de la jolie demoiselle et baissant un peu les yeux, elle nous avoue humblement: "Je suis des leçons de solfège seulement pour connaitre la musique, je n'ai jamais eu de professeur de chant". Notons que Thérèse possède une magnifique voix de soprano que l'on a entendu plusieurs fois aux soirées sociales du Club Saint-Louis. Auparavant, notre candidate avait fait les frais du chant à deux graduations de l'Institut Commercial. En plus, Thérèse fait partie de deux chorales bien connues à Sudbury, celle de Ste-Anne et de Ste Cécile. Son ambition est de pouvoir faire une étude approfondie de la musique, afin qu'un jour l'on puisse l'entendre parmi les "Singing Stars of Tomorrow". Puissent ses désirs se réaliser!

Dans les sports, Thérèse excelle dans le Badminton et les Quilles, et fait un peu de patin. Elle est membre du comité d'organisation du Club Saint-Louis, ce qui lui demande beaucoup de temps pour entretenir les autres membres.

Quelles sont vos idées d'avenir? "Si vous voulez parler de mariage, pas avant cinq ans, à moins que mon ami qui est encore outre-mer, caporal-mécanicien de l'Aviation, parvienne à me faire changer d'idée." (A remarquer que cet ami est un des nôtres, un bon Canadien-français!) "En attendant je désire demeurer avec mes parents et jouir de la belle vie familiale avec mes frères et soeurs."

Maintenant que nous connaissons la vie de notre future Reine de Sudbury, IL NE FAUT PAS OUBLIER d'assurer cet honneur à MLLE THERESE BARBEAU en lui donnant TOUS NOS VOTES pour ce grand concours! Que la Reine du Carnaval soit une CANADIENNE FRANCAISE afin de prouver aux autres races que la plus belle fille au monde —comme va la chanson, c'est: "Vive la Canadienne"

A. L.

La Caisse Populaire

Mardi soir, les sociétaires de la caisse populaire Ste-Anne tenaient leur deuxième assemblée annuelle. M. Roméo Dignard, président, félicita les sociétaires présents à l'assemblée. Près de 35 membres étaient présents, nombre plus que suffisant pour un quorum

M. E. Adam, secrétaire, lut le rapport de la première assemblée en février 1945, et nous rappelle les élections des premiers officiers dont MM. G. Lecoupe et Pierre Lebel; directeurs, M. Hector Bonin, commission de crédit et M. Gaston Boyer, surveillance, sortent de charge cette année 1946.

Il nous rappelle la conférence du R. P. Dallaire, s.j., qui nous a fait comprendre la nécessité de l'éducation coopérative parmi les Canadiens-français, c'est le remède à leurs malaises financiers; çà leur enseignera de grandes vertus comme l'honnêteté, le dévouement, la solidarité.

(L'abondance de matière nous oblige à remettre la suite de cet article à la semaine prochaine.)

Achetons des billets d'entrée au

CARNAVAL D'HIVER

et donnons nos votes en faveur de

Mademoiselle

Therese Barbeau

Prix des billets:

Adultes	50 sous	50 votes
Etudiants	25 sous	25 votes
Enfants	10 sous	10 votes

Les billets valent pour toute la durée du carnaval

Billets en vente aux endroits suivants:

Chez Benoit, 54, rue Borgia
Lepage, 461/2, rue Borgia
Adam et Cie, 42, rue Borgia
J.T. Paquette et Fils, 84, rue Durham
E. Grenon, 96, rue Elm est
J.-A. Lapalme, 50, rue Elgin
Nickel Belt Coach Lines, 9, rue Cedar
Club Saint-Louis, Gérant des Quilles
Librairie Loisirs, 82, rue Beech
Pharmacie Lévesque, 469, rue Notre-Dame
Epicerie Bradley, 180, rue King
A. Lalande, 485, Notre-Dame
Epicerie Tremblay 593, rue Notre-Dame
Epicerie A.-H. Roy, 250, rue Murray
Gérald Mayer, 493, rue Clinton
W.A. Marcotte, 356, rue King

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

L'Encouragement Nécessaire

Rien ne trempe davantage l'ambition d'un homme comme d'être aimé et de se l'entendre dire. Sous l'influence de cet amour, bien des maris ont trouvé le courage de progresser, de s'élever et d'améliorer leur situation, décuplant leur esprit d'initiative et mettant à jour des dons d'intelligence et de caractère qui, autrement seraient demeurés sous le boisseau.

Combien de fois, une femme est responsable de la faillite ou de la médiocrité de son foyer simplement parce qu'elle néglige cet encouragement nécessaire d'un "chéri, je t'aime", placé au bon moment. Ce n'est pas mauvaise volonté de sa part, mais ignorance ou négligence. Elle croit qu'elle a tout fait pour son mari parce qu'elle élève bien ses enfants, tient bien sa maison et met de l'argent de coté au lieu de la gaspiller en fantaisies égoistes. Tout cela est excellent et très recommandable, mais ne pourra jamais remplacer cette courte phrase "chéri je t'aime" qui n'est pas seulement l'apanage du temps des fiançailles, mais qui aide un homme à entreprendre un dur travail, à persévérer dans la lutte, à prendre patience avant d'obtenir l'avancement ou l'augmentation qu'il désire, à chercher la solution d'un problème, à se surpasser dans une cause qui lui attirera la notoriété publique. Pour demeurer fier de lui, se sentir l'être fort et indispensable, le protecteur et l'artisan du bonheur de sa famille, l'homme a besoin d'être encouragé. C'est à sa femme à le faire et à y penser. C'est peu de chose, mais les effets en sont si grands!

Les obligations de la femme dans la vie politique et sociale

Le 21 octobre dernier Pie XII adressait aux femmes catholiques une importante allocution où, après leur avoir dit que la première place de la femme était au foyer il ajoutait cependant que les circonstances actuelles lui faisaient un devoir de participer à la vie publique et indiquait la meilleure façon de remplir ce devoir.

Nous n'avions jusqu'ici, au Canada, qu'une version française de ce discours, faite sur la traduction anglaise du texte italien, ce qui risque d'altérer la pensée si nuancée du Souverain Pontife en cette matière délicate. Heureusement nous venons de recevoir de Paris une traduction française faite par un expert sur le texte original italien.

L'Ecole Sociale Populaire, désireuse de donner à ce discours toute la diffusion qu'il mérite, le publie en un élégant feuillet de 12 pages à des prix populaires: 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, $2.00 le cent.

"RELATIONS"

Sommaire
Janvier 1946

Editoriaux:
Prévoir et agir. — Le nouveau bill 15.
Articles:
D'où vient la démocratie?..... Robert Bernier...3
Toronto vs Montréal ..... Jacques Melançon...7
L'Eglise catholique ukrainienne.. Joseph-H. Ledit...10
Rémunération de la main-d'oeuvre .... Gaston Lavoisier...13
Démographie du Québec ..... Chas-Mario Boissonnault..15
Commentaires:
Un hommage à nos universités.- Inconséquence mystérieuse.- La formule des progrès futurs.- Quand la radio censure le Pape.-Un drapeau pour le Canada.
Au fil du mois:
Les affolés.- De tous métiers.- Cours d'été à Memramcook.- Aux mânes d'Hitler.- Biens de guerre.- Piètre effort.
Chroniques:
"Nursing Sister" outre-mer .... Gaétane Labonté..19
Chronique des concerts ..... René Girard..20
De la place pour dix millions... Alexandre Dugré...21
Les deux aspects de la question palestinienne..Gabriel Enkirt.23
L'union des bûcherons ..... Gérard Clouter...25
L'année du Souverain Pontife... Joseph-H. Ledit...26
Livres Récents:
Croix de Jésus.....A. Plante
L'abandon à la divine Providence L.-A. Tétrault
Encyclique sur le corps mystique L.-A. Tétrault
Too small a World ..W. Mackey
Radio replies .....V. Monty
Chats with prospective Converts V. Monty
Créance morale de la France... M.-J. d'Anjou
Les Accords Pétain-Churchill ... M.-J. d'Anjou
National Cultures, Nazism and the Church ..... V. Monty.
History of Psychology from the standpoint of a Thomist..... V. Monty
Au pays de Québec.....G. Hébert
Poésie latine .....G. Robitaille
La Route enchantée ..... Ch. Poliquin
Projections .....L. Meunier
En trois Mots 32

L'abonnement, $2.00; le numéro 25c.
La Librairie "Loisirs", 82 rue Beech, Sudbury.

Les beaux romans de Delly

- L'Exilée.
- La Vengeance de Ralph.
- Ma Robe Couleur du Temps.
- Esclave ou Reine?
- Entre deux Ames.
- La Lune d'Or —2 Tomes -
- Laquelle? —tome 1 de Coeurs Ennemis.—
- Orietta —tome 2 de Coeurs Ennemis.—
- Le Secret de la Luzette.
- Le Candélabre du Temple.

LIBRAIRIE "LOISIRS"
82 RUE BEECH SUDBURY

ACTIVITES COLLEGIALES

Le 11 janvier, la plupart des élèves étaient revenus au collège. Les retardaires se firent rares cette année. L'ennui se faisait peut-être sentir plus que de coutume...

Les classes de Belles-Lettres, Syntaxe et de Philosophie témoignèrent de leur générosité à l'occasion de la quête de l'Association d'Education.

On dit que le Père Leclaire a trouvé un moyen très efficace pour déblayer ses patinoires.

Le Grand Club ne tarde pas à reprendre ses pratiques à Copper Cliff.

Les "Quarante Heures" terminées mardi matin ont servi de recollection au retour des vacances.

Les ligues de hockey se montrent très actives malgré la neige.

L'autre soir l'A.C.J.C. tenait sa première réunion de l'année 1946. De nouveaux officiers furent élus et l'on exposa le programme pour le deuxième semestre. De plus on décida qu'il n'y aurait que deux réunions par mois, au lieu de quatre.

Le collège se prépare à prendre part aux courses en patin des 11 et 12 février. Avec une patience qui lui est caractéristique, le Père Bourassa exerce nos concurrents.

On a fait disparaître certains "bunks" au dortoir des grands. Finis les plongeons nocturnes des habitants du deuxième étage...

Grâce aux récentes chutes de neige, le ski connait une popularité sans précédent au collège. Il est vrai aussi qu'on prépare les tournois.

Le lieutenant-commandant Jacques Trépanier, ancien élève en visite au collège, sut nous intéresser une heure durant dimanche matin par sa petite causerie sur la marine.

Notre équipe de hockey subit sa première défaite samedi soir dernier, quand le High School de Copper Cliff gagna la partie par le pointage de 4-3.

CHEVEUX BLANCS

Hiver t'a dépouillé de ta robe fleurie
Et la rose de neige endeuille ta prairie,
Mon pays! Te voilà tout de glace couvert,
Et l'on ne voit plus rien de ton beau manteau vert.

Toi si gai, si vivant, sous l'éclat et le hâle
Et l'orgueil de l'été, te voilà triste et pâle,
Frileux, malade, en proie au glacial brouillard,
Avec un front sans vie et des airs de vieillard.

Oui, te voilà très vieux hélas! et dans les larmes,
Mais à nos yeux tu n'as encor que plus de charmes
Car tu portes en toi, sous ta noble pâleur,
Le sceau divin que nous confère la douleur.

Plus l'hiver t'envahit, plus le malheur t'oppresse,
Plus nous sentons grandir en nous notre tendresse
Nous t'aimons, ô patrie, en tes gestes tremblants,
Comme on aime sa mère avec des cheveux blancs

BLANCHE L. BEAUREGARD

Courrier de Lysette

ON EST PRIÉ...

De ne formuler qu'une seule demande à la fois.

De ne poser autant que possible que des questions d'intérêt général.

D'être patient enfin parce qu'aucune lettre ne peut recevoir de réponse dans la semaine où elle a été écrite. Le courrier est pour cela trop volumineux.

D.— Mon mari travaille dans un bureau en compagnie de plusieurs jeunes filles qui chaque année lui envoient à la maison des cartes de souhaits. La première fois j'ai fait une colère d'autant plus que je ne connais pas ces personnes et que la plupart des cartes étaient au tend ne pas aimer cela. Dites-moi comment je suis supposée prendre la chose? — X.Y.Z.

R.— Le plus naturellement du monde. Il s'agit sans doute d'une coutume établie dans les bureaux où est employé votre mari. Je sais qu'elle existe dans divers établissements. En toute étiquette, une jeune fille ne doit pas envoyer sa carte ou offrir ses souhaits la première à un monsieur. Mais il est difficile de se soustraire à une coutume. N'en prenez donc pas ombrage; il n'y a rien là qui soit injurieux ni même déplaisant pour vous. C'est, dans l'intention de ces demoiselles, rien autre chose qu'une formalité et une marque de bonne camaraderie.
au service exclusif de nos lecteurs.

D—La demande en mariage aux parents doit-elle se faire avant de donner la bague de fiançailles? —UNE BRUNE

R—Oui toujours.

D—J'ai les cils assez long et souples, mais je voudrais qu'ils tournent: comment faire? — QUI AIME LES BEAUX CILS

R—Vous les retournez à l'aide d'une fine brosse que vous passez en remontant sous les cils. Il faut un certain tour de main

D—Devons-nous inviter les parents de la fiancée aux fiançailles de mon fils qui seront tenues chez moi par un prêtre ami. Donne-t-on de l'argent à celui-ci? Je m'intéresse aux grandes choses.

R—Oui vous devez inviter les parents de la jeune fille. On donne un cadeau en effet.

D—Un jeune homme distingué fréquente une jeune fille depuis sept mois; elle est de condition inférieure et se montre auprès de lui des plus empressée. A Noël, il lui a envoyé une carte et elle ne lui a pas répondu. Est-ce l'étiquette? MERCI

R—En effet l'usage est que les jeunes filles n'envoient pas de cartes aux jeunes gens, mais elles profitent de la première occasion qui se présente pour remercier des souhaits reçus.- Tous mes regrets, mais je ne réponds pas par la poste à mes correspondants. Le courier est

Lebel & Fils Tél. 7-7517
NETTOYEURS
TEINTURIERS
141 RUE EYRE
SUDBURY

Négligez pas votre santé!
Consultez votre médecin
ET APPORTEZ-NOUS VOS PRESCRIPTIONS
PHARMACIE LEVESQUE
TÉL. 5-5274
469, rue Notre-Dame Sudbury, Ontario

Mesdames,
NOUBLIEZ PAS de voter pour
Thérèse Barbeau
La seule Candidate Canadienne-Française
dans le Concours comme "Reine du Carnaval"
LE CHOIX DES CANADIENS-FRANÇAIS

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 8-0700

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.

Journal entièrement dévoué aux intérêts des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les Jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

PAROLES MALHEUREUSES

Dimanche soir dernier, au banquet des Anciens du Collège du Sacré-Coeur, belle et grande manifestation de solidarité fraternelle par ailleurs, il s'est dit quelques paroles malheureuses qu'il faut relever.

L'orateur de circonstance, M. Jacques Trépanier, a fait un appel aux jeunes, particulièrement aux jeunes sortant de collège, de se lancer dans la carrière navale où les attendent de belles positions et un bel avenir.

Nous admettons avec lui que cette carrière est grande et belle, mais nous sommes absolument opposés à ce que nos jeunes y entrent. Et voici pourquoi. Tant que le Canada, notre pays,ne sera pas plus indépendant, tant qu'il sera à la remorque de l'Angleterre, le seul avenir que cette carrière réserve à nos Canadiens et à nos jeunes, c'est d'aller sauver l'Angleterre, d'agrandir son empire, ou de mourir pour elle. Et nous ne sommes pas de ceux qui croient que c'est là un honneur! Non, loin de là! Nos jeunes Canadiens-français dans cette carrière seront probablement appelés à aller aider à écraser des petits peuples dont le seul tort est de vouloir mener leurs propres affaires, comme cela s'est passé tout le long de l'histoire de l'Angleterre, comme ça se passe aujourd'hui aux Indes et à Java Nous ne voulons pas que les nôtres deviennent les bourreaux mercenaires au service de l'Angleterre, comme, par exemple, ça été le cas pour le peuple écossais. Ce dernier, en effet. n'aime pas l'anglais, mais il trouve gloire à lui avoir conquis son empire à mourir pour elle. Nous ne voulons pas de ce rôle (sucker) pour les nôtres! Le sang français qui coule dans nos veines, l'accomplissement de nos ancêtres en ce pays nous donne le droit à un rôle plus fier que cela!

Ce qui est vrai pour la marine l'est au même point pour l'armée et l'aviation qui n'ont de canadien que le nom. Et nous sommes tout à fait déconcertés par les paroles prononcées par M Antonio Boyer: "La marine, c'est notre affaire; l'armée, c'est notre affaire; l'aviation, c'est notre affaire... Mêlons-nous donc de nos affaires, mais mêlons-nous en...."

Il faut être bien aveuglé par la trompette militaire ou bien peu au courant des choses pour parler comme cela. Cet orateur, pour parler dans le sens de la vérité, aurait dû dire: "La marine canadienne, c'est l'affaire de l'Angleterre, l'armée canadienne, c'est l'affaire de l'Angleterre; l'aviation canadienne, c'est aussi l'affaire de l'Angleterre". Voulez-vous vous vouer au service de l'Angleterre, alors entrez dans ces branches et, avec l'aide de nos frères écossais, nous aiderons à agrandir ou au moins à maintenir, de par le monde, cet empire que l'Angleterre a conquis par la force des armes et par la ruse, "droits" qu'aujourd'hui elle ne veut pas que les autres se servent, et pour la défense desquels elle est prête à nous relancer dans une autre guerre, contre la Russie ou toute autre puissance qui voudrait faire comme elle."

Voilà qui serait dire la vérité! Voilà comment devraient parler ceux qui encouragent les nôtres à entrer dans ces branches pour leur vocation! Ces derniers sauraient au moins à quoi s'en tenir et ils pourraient choisir avec connaissance de cause.

Les aînés doivent la vérité aux plus jeunes, qu'ils la leur disent!

A mes frères les jeunes, surtout ceux de collèges, je recommande de ne pas entrer dans ces carrières. Le choix est si vaste parmi d'autres qui sont toutes aussi belles et plus. Mais qu'aujourd'hui, plus tard et tout le long de leur vie, ils travaillent à l'affranchissement de notre patrie de la dictée de l'Empire. Outre qu'ils auront fait oeuvre de patriotes canadiens. ils rendront possibles pour d'autres le choix de belles carrières dans le domaine naval et militaire au service de notre pays le Canada.

Et ce sera une fierté pour tout citoyen canadien.

CAMILLE LEMIEUX

LETTRE D'OTTAWA

Préparatifs de guerre. Le Lien Impérial. Le commerce avec Londres. Le Cadeau se continue.

par André Laflèche, correspondant spécial de L'Ami du Peuple.

Vu que nos relations avec l'Empire dominent et barrent tout notre horizon international, il est bon d'en considérer certains aspects, tels que l'actualité les présente. En tout premier lieu, disons un mot de la conférence de Québec, au cours de laquelle on a discuté des problèmes de la défense continentale. Délégués des Etats-Unis et du Canada ont tenu des séances à huis clos. Rien n'a transpiré des décisions auxquelles on s'est arrêté. Mais le général A.-G.-L. McNaughton a accordé une entrevue aux journalistes. De cette entrevue il est permis de tirer des commentaires significatifs. Le général, qui a commandé nos troupes outre-mer pendant les premières années de la guerre et qui a eu la redoutable responsabilité d'imposer la conscription, possède une veste expérience des choses militaires. Il a une compétence indéniable. Et, puisqu'on prépare la guerre, vaut tout aussi bien qu'elle soit préparée par un homme de sa trempe.

PREPARATIFS DE GUERRE

Mais pourquoi préparer la guerre? Contre qui nous armons-nous? Contre quelle puissance faisons-nous des préparatifs armés? La Commission de défense canado-américaine est "une agence de bonne entente" et ses membres travaillent dans un esprit de paix, a déclaré le général, Pareil langage n'est pas nouveau sur les lèvres d'un homme public qui prépare la guerre. Ainsi parlaient nos hommes politiques de 1937 à 1939, alors qu'ils préparaient le pays à participer au conflit. Ainsi parlait Hitler lorsqu'il réarmait à fond. Bien que nos ennemis soient défaits, a ajouté le général, "le monde est un lieu étrange et on ne sait rien de ce qu'il en adviendra". Et ainsi, tout naturellement, on prépare la guerre. Et cela au moment où le Canada et les Etats-Unis participent à Londres à l'organisation d'un monde meilleur. Nos actes démentent nos paroles.

LE LIEN IMPERIAL

Nous participons depuis 1937 à la défense du continent. Nous travaillons de concert avec nos puissants voisins. Nous partageons avec eux la responsabilité de défendre le continent. Pareil rapprochement canado-américain éveille spontanément des soupçons et des inquiétudes dans l'esprit de nos loyalistes Notre collaboration avec les Etats-Unis signifie-t-elle que nous nous éloignons de l'empire? Le général McNaughton a tenu à nier semblable interprétation. "Bien que le Canada ait pris part avec les Etats-Unis à la défense du continent nord-américain, a-t-il dit, il ne s'ensuit pas qu'il y ait dissociationde notre pays et du Commonwealth britannique, mais bien une plus grande collaboration avec les Etats-Unis tout en continuant de faire partie du Commonwealth'. Nous nous en doutions bien Bien plus, nous en étions absolument certain. Le Canada défend le continent nord-amériEt en plus de cela, selon la formule de M. J.-L. Ilsley, ministre des Finances, a déjà employée dans une circonstance mémorable, il se portera à la défense de n'importe quelle partie du Commonwealth. La solidarité impériale, en temps de guerre comme en temps de paix, est donc chose assurée. M. Mackenzie King ajouterait, car il ne manque pas d'humour à ses heures, même d'humour macabre, que nous agissons ainsi à titre de pays libre et souverain!

suite à la page 8

Contre le terrorisme Soviétique

Le secrétaire-trésorier général de la Fédération américaine du Travail, Georges Meany, s'est vigoureusement élevé dans un discours qu'il vient de prononcer à Harrisburg, Pa., contre le terrorisme de la Russie. Les victimes d'une nouvelle dictature comparable à celle de Hitler, déclare-t-il, se comptent actuellement par millions dans l'Est de l'Europe. Après les promesses que les Etats-Unis ont faites à ces pays, nous ne pouvons tolérer un pareil état de choses. Il est temps que notre gouvernement intervienne. Quelques-uns prêchent une autre politique, celle du laisser-faire, de la paix à n'importe quel prix avec notre puissant allié soviétique. Politique insensée et ruineuse. Les groupements communistes qui prônent cette politique aux Etats-Unis sont traîtres à leur patrie. Ils servent les intérêts d'un pays étranger avant ceux du nôtre.

VICTOIRE COMMUNISTE

Le Canadian Tribune de Toronto, journal communiste, est triomphant. Les élections municipales dans la capitale ontarienne ont favorisé ses candidats. Au bureau de contrôle Stewart Smith, l'ancien secrétaire général du Parti communiste, arrive bon deuxième. Il a reçu près de 42,000 votes. Quatre autres communistes sont élus échevins, deux par acclamation, qui siégeaient déjà au Conseil municipal: Norman Freed et Charles Sims, et deux nouveaux, avec de bonnes majorités; Deward Ferguson, président de l'Union des marins (seamen) et Mme May Birchard qui était commissaire d'école l'an dernier.

Les résultats du vote dans le reste de la province ne sont pas encore connus, mais on s'attend à ce que plusieurs villes suivent l'exemple de Toronto.

LA HAUTE FINANCE PRÉPARERAIT UNE AUTRE GUERRE

Le LABOR de Washington rapporte des faits déconcertants révélant la connivence de la finance anglaise et américaine avec les militaristes Allemands.— L'histoire de l'après-guerre se répète.

Washington. — De nouveaux détails ont été mis à jour dans les diverses enquêtes gouvernementales au sujet du rôle de la haute finance dans la préparation de la guerre. L'histoire de l'après-dernière-guerre semble se répéter, écrit le LABOR de cette ville et la haute finance anglaise et américaine est à relever les industriels allemands qui ont conduit Hitler au pouvoir et qui lui ont permis de faire la guerre.

Russel Nixon, membre de la commission gouvernementale chargée de saisir les biens nazis en réserve un peu partout dans le monde, a affirmé que les Etats-Unis retardent à saisir environ $5,000,000,000 accumulés en Suisse, en Espagne, au Portugal, en Suède et en Argentine afin de permettre aux financiers de les cacher pour les mettre au service de l'industrie allemande.

Le Sénateur Harley a affirmé d'autre part que les postes-clés du gouvernement militaire de l'Allemagne ont été confiés à des officiers appartenant à la finance américaine. "A l'avantage de quelques compagnies, précise Kilgor, ces hommes d'affaires en costume militaire, empêchent le désarmement de l'Allemagne et protègent les industries de guerre avec qui ils espèrent, pouvoir constituer des cartels internationaux".

M. Théodore Kreps, professeur d'économie politique à l'université Stanford, qui a fait une étude spéciale des cartels américains-anglais-allemands pour le compte du Département de la Justice, a affirmé de son côté que "la punition de 10,000 industriels allemands à l'esprit impérialiste aurait plus d'effet pour sauvegarder la paix que la punition de 1,000,000 de nazis. De fait, continue Kreps, aucun de ces industriels à date n'a été jugé comme criminel de guerre".

Abonnez-vous à "l'Ami du Peuple"

De plus en plus on se rend compte de l'influence salutaire et sans cesse grandissante qu'exerce dans nos paroisses notre journal français, l'Ami du Peuple. Cette feuille absolument indépendante de tous partis est essentiellement dévouée à l'avancement de la cause française, de la cause canadienne, à la sauvegarde de la religion et au progrès social chez nos classes agricoles et ouvrières.

Vous vous devez de prendre une part active à l'élaboration de cet ordre nouveau tant réclamé par les Papes et auquel l'Ami du Peuple travaille avec tant d'ardeur. Cette coopération ne vous coûte pas quatre sous par semaine! Que c'est peu! Et pour cette bagatelle, l'Ami du Peuple chaque semaine vient dans votre foyer vous apporter son message de force et de vérité. Outre que vous aurez travaillé pour votre propre cause et celle des vôtres, vous aurez part au mérite de ceux qui auront aidé à l'établissement d'une aussi grande oeuvre française dans la région.

L'AMI DU PEUPLE EST INTERESSANT:

—Des nouvelles de toutes nos paroisses.

—Une page féminine beaucoup lue et appréciée des dames et nes demoiselles.

—Un captivant feuilleton.

—De nombreux articles de fond sur les questions ouvrières religieuses et sociales.

—Pour nos cultivateurs, une bonne page agricole.

—LA VERITE PARTOUT!

Voulez-vous la VERITE? Voulez-vous connaître les dessous de la politique canadienne et des évènements mondiaux,lisez les éditoriaux, lisez la Lettre d'Ottawa et la Chronique Internationale d'André Laflèche, commentateur d'expérience, d'une profondeur de vue incomparable et un canadien-français dont le patriotisme est au-dessus de toute critique.

Il est catholique! Il est patriote! Il est indépendant
Il est français! Il dit la vérité! Il est instructif!

Abonnement 1 an $2.00
6 mois 1.25
3 mois .75

Mettre une croix vis-à-vis le montant envoyé

NOM: _____

ADRESSE: _____

Adressez à l'Ami du Peuple, 82 rue Beech, Sudbury Ontario.

LE CAP BLOMIDON

AU CAP BLOMIDON

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Par ALONIE DE LESTRES

Un bien singulier homme que ce père Bellefleur du Chemin Prévost. Sec, nerveux, concentré, et d'une parole si rare qu'on l'aurait pris pour un muet. Trop contenus, ses sentiments prenaient, comme il arrive toujours en ces natures repliées, une extraordinaire intensité.

La vie dure, le malheur trop assidu avaient encore accru en Jérôme Bellefleur ce penchant de son caractère. Veuf après huit années de mariage sa femme lui laissait six enfants presque en bas âge. De ce nombre, cinq garçons ne durent s'acclimater sous le toit paternel et sa rude discipline. L'un après l'autre, ils partirent pour les Etats, à l'heure précise où, sur leur aide, le père Bellefleur aurait dû compter. Seule avec lui, Lucienne était restée, subissant les contrecoups des humeurs et des chagrins paternels, grandissant comme une fauvette dans un nid d'épervier.

Toute sa vie Jérôme Bellefleur n'avait été qu'un pauvre et rude travailleur. La terre qu'il occupait, il l'avait faite de ses mains, presque toi seul, aucun de ses fils ne l'ayant longuement aidé. Et quel sol, rebelle avait reçu en partage l'infortuné tâcheron! Le long du chemin Prévost, la bande est mince de la terre blanche entre la haute falaise du lac Archambault et la pente des Laurentides prompte à se roidir. C'est pourtant là, en contre-bas de la montagne au milieu d'énormes cailloux et d'arbres centenaires, d'épinettes géantes, de pins, de merisiers si gros que deux hommes à peine les enserraient dans leurs bras, c'est là que Jérôme Bellefleur, opiniâtre et endurant comme un boeuf de labour, s'était taillé son domaine. Peu pressée de l'enrichir, la culture du sol lui donna pourtant de quoi vivre; elle y ajouta même un léger superflu. Seule héritière du bien paternel, Lucienne serait l'une des filles les mieux dotées de la paroisse. Elle serait aussi l'une des plus instruites. Le garçon de son voisin et rival, David Bérubé, avait tâté du "grand collège"; Jérôme Bellefleur envoya sa fille trois ans de suite au couvent de Sainte-Agathe-des-Monts.

Une grande épreuve traversa les épuisants travaux du père Bellefleur et, plus encore que la mort de sa femme, lui mit du sombre dans l'âme. Sa terre, comme tous les lots de colonisation, n'avait connu qu'un arpentage sommaire, "à la chaine", comme ils disent. Aussi longtemps que la forêt l'emporta sur les éclaircies et que l'intérêt fut mince de se disputer pour quelques verges d'abatis, l'inconvénient sembla de peu d'importance. Mais, les arbres disparus, et, avec eux, les bornes trop fragiles incrustées dans leurs flancs, la ligne de séparation devint l'imprécision même entre la terre de Jérôme Bellefleur et celle de son voisin. Pour emmêler à plaisir cette affaire de bornes, voici qu'au bord du chemin du roi, un énorme caillou, vrai pan de roc, haut et large d'une trentaine de pieds, tombait juste, à ce que prétendait Jérôme Bellefleur, moitié pour moitié, à la séparation des deux terres. A parler vrai, une forte raison d'intérêt l'inclinait dans son dire. En passant à ce point précis, la ligne lui donnait accès à une petite pointe au bord du lac, sans quoi la pointe allait tout entière du côté des Bérubé. Ceux-ci réclamaient naturellement l'entière propriété du caillou. En faveur de leur prétention, ils invoquaient la jouissance incontestée et exclusive de la pointe, depuis le premier partage des lots sur le lac Archambault.

Entre les deux voisins, jusqu'alors en bonnes relations la dispute commença comme toutes ces disputes de lignes et de bornes. Un jour Jérôme Bellefleur, sous prétexte de redresser sa clôture, l'amena jusqu'à la moitié du caillou. Le lendemain, David Bérubé l'avertit poliment qu'il empiétait sur son bien. Jérôme Bellefleur continua son travail, sans desserrer les dents et comme si personne ne fut intervenu. Homme pacifique, David Bérubé laissa faire et ne fit rien lui non plus. Mais, pendant la nuit, les jeunes Bérubé, plus agressifs, arrachèrent perches et piquets et jetèrent le tout, pêle-mêle, de l'autre côté du caillou. Le lendemain, à la barre du jour, Jérôme Bellefleur était là pour replanter ses piquets; et, comme le voisin se trouvait à portée de voix, il se décida à lui parler. David Bérubé fut donc solennellement averti que si lui ou les siens touchaient encore à cette clôture, ils en répondraient devant les avocats.

Jérôme Bellefleur reçut le premier du papier d'avocat. Débouté de sa prétention devant un premier tribunal, il en appela vainement à une cour supérieure. Son entêtement lui coûta quatre à cinq cents piastres et une lourde hypothèque sur sa terre dont il ne se libéra qu'au bout de dix ans.

Ce fut la suprême humiliation de sa vie. En ces âmes repliées et verrouillées, rien de terrible comme le développement d'une passion, rien d'incurable comme la blessure l'orgueil. Jérôme Bellefleur portait en lui son ressentiment comme d'autres portent un cancer. Loin de se guérir ou de s'atténuer, la passion lui entrait plus avant, chaque jour, dans la chair et le sang. Ses voisins avaient coutume de dire en plaisantant: "Le père Jérôme n'a qu'un discours, et c'est de parler de son caillou, comme pour les femmes, c'est de parler de leurs maladies." Un printemps, on le sut par toute la paroisse, il s'abstint de faire ses Pâques, par trop grande répugnance à pardonner. Tous les Bérubés étaient disparus depuis longtemps; leur terre était passée en d'autres mains. Le ressentiment de Jérôme Bellefleur restait vivace.

A l'heure des repas, il aimait se placer près de la fenêtre qui donnait sur la terre du voisin. Et Lucienne le voyait qui regardait fixement le fatal caillou, les yeux traversés d'éclairs fauves. Le soir, après le travail, il reprenait à l'année la même place, pour se tenir les yeux rivés au même paysage.

Il fumait sa pipe, renversé dans sa chaise, sa barbe en collier pointée en avant, les yeux farouches dans sa face de glace et toujours fixés sur la maison de ses anciens voisins, sur cette bande de terre dont il se prétendait volé. Il restait ainsi des heures à se bercer, sans jamais prononcer une parole. Quand Lucienne était là, qui lisait, reprisait ou tricotait sous la lampe, si Jérôme Bellefleur brisait parfois son silence, c'était pour bougonner, marmotter des mots d'anathème contre l'ennemi, toujours le même. Et les soirs où il se montrait plus expansif, l'éternelle songerie s'entrecoupait de quelques phrases, toujours les mêmes, elles aussi:

— C'est égal, ça ne les a pas payés ces Bérubé de nous mener devant les avocats. Tous défuntisés et à pourrir dans le cimetière!

On comprend quel coup ce fut un jour pour Jérôme Bellefleur d'apprendre que sa Lucienne se laissait courtiser par Jean Bérube. Jean Bérubé avait beau demeurer maintenant dans le rang de la rivière Ouareau, chez son oncle Norbert, l'ami de Jérôme Bellefleur, le cavalier n'en portait pas moins le stigmate du péché irrémissible. Les deux amoureux en étaient réduits à "tricher la couronne", selon le mot populaire: ils se rencontraient dans les soirées, dans les réunions de famille. Toujours Jérôme finissait par découvrir ces tricheries; et c'était alors, dans la petite maison du chemin Prévost, des scènes, des colères terribles du père qui laissaient la pauvre Lucienne atterrée. Elle n'osait même pleurer, sachant que ses larmes, loin de calmer la colère paternelle, ne feraient que l'accroitre.

Aussi quelle bonne nouvelle pour Jérôme Bellefleur que celle du départ de Jean Bérubé pour les pays d'en bas de Québec. Enfin, le cauchemar s'évanouissait. Finies, pensait-il ces amourettes de "sans dessins", "bénites par le diable"!

Autant qu'il le put, il attira chez lui le petit Gustave Lamouche, du rang de la Corniche. Le jour même du départ de Jean Bérubé, Jérôme Bellefleur, sans égards pour les sentiments de Lucienne, ne put cacher sa joie. Lui qu'on n'y prenait jamais, sifflota presque toute la journée. L'après-midi, comme le vieux Lamouche passait au chemin, devant la porte, il lui offrit d'entrer; il sortit même sa bouteille pour le traiter.

— Mille castors! dit-il, c'est pas tous les jours fête.

Le père Lamouche, croyant que ces égards n'allaient qu'à lui, se confondit en politesses. D'autant plus charmé que Jérôme Bellefleur n'avait pas la réputation de se morfondre en amabilités. Ce jour-là, le grognon du rang Prévost se montra verbeux au possible. Indiquant de la main la corde à linge où flottait au vent toute une volée de drapeaux blancs:

— Regardez-moi ça, criait Jérôme, si c'est pas plus blanc que de la neige.

Et, jetant un oeil entendu du côté de sa fille:

— C'est pas pour me vanter, mais elle va faire une femme dépareillée, ma Lucienne.

Jérôme Bellefleur était donc tout préparé à bien accueillir les mauvais racontars qui se mirent à circuler sur le compte de Jean Bérubé. Parmi la jeunesse de Saint-Donat l'on portait volontiers envie à ce neveu fortuné qui n'avait eu besoin que d'avoir un oncle pour devenir riche. Placé au collège durant six ans, n'ayant fait que deux ou trois apparitions dans les chantiers, connaissant à peine la culture, voilà qu'il était parti, disait-on, pour acheter une terre d'une trentaine de mille piastres.

L'héritage de l'oncle Norbert lui avait monté la tête. Ce petit monsieur du collège, ajoutaient les commères, sèmerait plus facilement les sous et les piastres de son oncle que du grain de récolte.

—Y a du monde chanceux dans la vie!...

Y en a qui sont nés pour un gros pain!...

— Y en a aussi qui sont pas battus pour revirer un gros pain en petit!...

Que de fois, depuis le départ de Jean Bérubé, ce dialogue s'était tenu au coin des routes, au pas des portes, avec le passant attardé, ou encore dans les commérages du dimanche sur le perron de l'église ou entre les comptoirs du magasin du village. Car le vocabulaire des petites gens, toujours un peu court, se repait volontiers des mêmes locutions et des mêmes formules, surtout lorsque, ramassées en proverbes où se condense la sagesse des anciens, elles épargnent la peine de penser.

A SUIVRE

LIVRAISON A DOMICILE

EPICERIE

BONIN

Nous vous offrons une ligne complète de

VIANDES, FRUITS, ET LEGUMES

145, rue Notre-Dame

Tél. 4-4802

Autrefois, le médecin de famille préparait ses propres prespriptions.

NOTES ET CONSEILS DES DÉPARTEMENTS DE L'AGRICULTURE

Rédigés avec la collaboration fédérale, provinciales et régionales

Profitez des loisirs de l'hiver pour réparer vos harnais

Les chevaux qui ne sont pas appelés à travailler au bois pendant l'hiver ont généralement des loisirs pendant cette saison, et comme leurs harnais se reposent également, beaucoup de cultivateurs en profitent pour le réparer et le mettre en bon état.

C'est une excellente précaution que de démonter le harnais et d'en faire tremper tous les morceaux dans de l'eau chaude à laquelle on ajoute du soda à laver. Après un bon trempage, on frotte les morceaux du harnais sur une planche à laver, que l'on emprunte à la ménagère. Puis lorsqu'il est parfaitement propre, on trempe le harnais dans l'huile.

Vous avez peut-être été obligé l'année dernière de réparer vous-même votre harnais, et parfois lorsque le temps manquait, vous vous êtes servi pour faire ces réparations de clous ou de fil de fer, de rivets ou même de ficelle d'engerbage. Vous savez fort bien naturellement que ces réparations d'urgence ne résisteront pas à la fatigue d'une autre saison de travaux. Portez donc votre harnais sans tarder chez un harnacheur qui fera des réparations permanentes, et n'attendez pas au printemps pour cela parce que la boutique du harnacheur sera peut-être remplie alors de harnais à réparer.

Perdrons-nous le marché des bleuets ?

La période de guerre que nous venons de traverser a été extrêmement favorable à la production des bleuets dans la Province de Québec. Les circonstances firent que cette province demeura à peu près seule capable de répondre à une demande extraordinaire sur le marché américain. Les Etats-Unis absorbaient 16 millions de livres de bleuets, à l'état frais ou congelé, en 1943, au lieu de 3,300,000 en 1940. La récolte de 1945, estimée à plus de 21 millions de livres, passa presqu'entièrement aux mains des acheteurs américains qui payaient rubis sur ongle. C'est avec contentement que le cueilleur voyait monter le prix des bleuets. En 1937 ou 1938, il recevait entre 3 et 4 cents la livre. En 1941 c'est 8 cents que ça lui rapporte. En 1944 et 1945 il touche environ 20 cents, (prix moyen pour les districts de la province). Une telle ascension est anormale et ne peut éviter un brusque retour, à moins que la qualité du produit offert ne soit hors ligne. C'est justement là que la situation s'aggrave, d'après G.N. Fortin, de la Station Expérimentale de Normandin.

En effet, il a été impossible de justifier toujours ces prix exhorbitants par une qualité impeccable. Et maintenant que les conditions économiques peuvent redevenir normales, le marché américain a clairement signifié son intention de ne plus recourir aux mêmes sources d'approvisionnement dans l'avenir, à moins que ne lui soit garanti un produit de première qualité. Le cueilleur se doit de méditer sur la perte considérable qu'il subirait. On estime la récolte de 1945 à 4,373,042 dollars. Inévitablement, ce niveau doit baisser, mais il faut, dès 1946, l'empêcher de dégringoler trop bas. Le cueilleur doit respecter les règlements actuels, concernant la qualité du bleuet, et les modes d'empaquetage, mais mieux encore, il devrait pouvoir garantir fièrement à son acheteur la propreté et la qualité de ses bleuets. La collaboration intéressée de chaque cueilleur, rural ou citadin, est essentielle pour la survie de ce marché.

Un record dans la production des oeufs

L'industrie des oeufs et des volailles a atteint pour le moment le plus haut point de son développement, dit la Revue de la situation agricole au Canada. La Division des volailles de l'Office des produits spéciaux estime qu'il s'est produit en 1945, 395 millions de douzaines d'oeufs. Ce chiffre, le plus élevé qui ait encore été vu dans les annales avicoles du Canada, dépasse celui de l'année précédente par 34 millions de douzaines. Quant à la quantité de volailles de table produites, elle est tombée à 288 millions de livres, soit 29 millions de livre de moins que le chiffre record de 1944.

Le classement de la laine

La tonte canadienne de 1946 est la cinquième qui ait été achetée par l'Office canadien des laines. Depuis 1942, les producteurs de laine canadiens ont eu la garantie d'un prix régulier et raisonnable pour leurs produits, basé sur leur valeur déterminée après classement. La vente de la laine sur la base du classement a permis également d'appeler l'attention des fabricants sur les mérites des produits indigènes.

Comment faire durer une corde plus longtemps

Les cordes sont encore rares. Il n'y en pas assez pour tout le monde malgré que la demande ne soit plus aussi vive que pendant la guerre et que les régions où se produisent les fibres dont on fait les cordes ne soient plus occupées par l'ennemi.

On peut allonger la durée d'une corde en la tenant sèche. Par conséquent, si la corde dont vous vous proposez de vous servir a été mouillée par la pluie ou par la neige faites-la sécher avant de l'employer. C'est aussi une bonne précaution que de la faire sécher avant de l'enrouler pour la serrer.

On peut réduire l'usure de la surface de la corde en apportant plus de soin à sa manutention, par exemple, en évitant de la tirer sur le sol ou de la frotter contre les poutres et les poteaux dans la grange ou en prenant les précautions nécessaires pour qu'elle ne s'effrange pas en se frottant contre les bords des poulies mal construites.

Un des moyens les plus sûrs de prévenir l'usure intérieure de la corde est de la mettre sur des poulies aussi grandes que possibles. On peut éviter l'usure des extrémités de la corde en liant ces extrémités avec du filou du cordage.

Double Prison

par

Alfred Fabre-Luce

Qui a raison? Qui a eu raison? Maréchallistes, Gaullistes?

Longtemps, on se posera cette question au sujet de la politique française. Il sera difficile de connaître la vérité telle qu'elle a existé. Les partisans des deux théories nous donneront des opinions diverses et souvent contradictoires. A travers ces opinions, comment rétablir les faits qui se sont produits.

A ce dossier important sur la crise française de 1940 jusqu'aujourd'hui, Alfred Fabre-Luce apporte sa contribution en nous révélant les souffrances morales des intellectuels français.

Dans ce livre captivant que viennent de publier, en primeur, Les Editions Variétés, il nous donne ses souvenirs de captivité, non pas le récit d'aventures terrifiantes dont on nous a tant parlé, mais comme un aperçu sur l'aventure de la pensée française sous l'occupation allemande et son corollaire: l'aventure de la pensée française après la Libération.

Ecrivain bien connu, il publia sous l'occupation, un livre qui n'eut pas l'heur de plaire aux Nazis. Arrêté dans la nuit, Fabre-Luce fut conduit en prison où il demeura plusieurs mois. Au cours de cette première captivité, il réfléchit beaucoup sur l'occupation, ses ravages et sur la France, son pays. Ces pensées, il nous les livre et il nous entraîne avec lui au sein de ses ténèbres intimes et nous fait vivre toutes les étapes, toutes les émotions de la vie de détention chez les Nazis.

Bientôt, c'est la libération de la France. Mais Fabre-Luce est de nouveau arrêté et jeté en prison par les Gaullistes cette fois. C'est encore pour lui une nouvelle occasion de faire des spéculations politiques, mais c'est aussi la source de nouvelles tortures intellectuelles encore plus grandes que lors de sa première captivité parce qu'elles lui sont imposées par ses compatriotes. Il nous raconte des scènes incroyables et il va même jusqu'à écrire: "La cruauté que l'on souffrait dans ces prisons en dit long sur l'état de la France en 1944, cette grande prison où flotte ironiquement le drapeau de la Liberté".

Il y a dans ce livre de l'inédit, de l'émouvant, du pathétique. C'est un document révélateur qui fera sensation car Fabre-Luce témoigne durement sur les prisons nazies et sur les prisons gaullistes.

Un livre de 256 pages publié par les Editions Variétés. Prix $1.50, par la poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies, aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal et à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury.

Dieu le veut !

par

René Ristelhueber

Pleins d'enthousiasme à la fois religieux et guerrier, les premiers Croisés sont partis pour la Terre-Sainte délivrer le tombeau du Christ au cri de "Dieu le veut!". Sous ce titre, M. Ristelhueber fait revivre les figures les plus marquantes de cette prodigieuse épopée des Croisades, si riche en dévouements, en faits d'armes, si haute en couleurs, dans un livre que viennent de lancer les Editions Variétés.

On y voit défiler le précurseur, le moine Pierre l'Ermite, entraîneur d'hommes qui, au concile de Clermont lance l'appel destiné à retentir dans toute la chrétienté, puis Godefroy de Bouillon, déjà chevalier sans peur et sans reproche, qui délivre la Ville-Sainte mais refuse de porter la couronne de roi là où Notre-Seigneur a porté une couronne d'épines. Son frère Baudoin organise le royaume à l'image de celui de France; il en fait une féodalité avec des vassaux, tous issus de la terre de France, qui gouvernent le pays depuis l'Arménie jusqu'à l'Egypte! On y voit encore un extraordinaire Seigneur-bandit, Renaud de Châtillon, qui va semer la terreur jusque dans la Mer Rouge, la figure sublime d'un roi lépreux, héroïque adolescent dont la farouche énergie fait fuir le puissant Saladin, l'extraordinaire vieillard, Jean de Brienne, qui combat en Egypte et, à quatre vingt-cinq ans, défend l'Empire latin de Constantinople à la tête d'une charge de cavalerie. Et le récit se termine sur les exploits et la mort de Saint Louis.

M. Ristelhueber a voulu mettre à la portée du grand public cette épopée si glorieuse, première preuve du génie colonisateur des Français qui ont marqué l'Orient de l'empreinte ineffaçable de leur esprit.

On lira comme des "Contes des Milles et une Nuits" ces épisodes alertes et pittoresques où se devine une profonde connaissance des régions du Levant dans lesquelles l'auteur a résidé. Les Croisades sont trop peu connues; cet ouvrage destiné au grand public apprendra d'une façon agréable ce qu'on entend par: "Gesta Dei per Francos".

Un ouvrage de 224 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies, aux Editions Variété 1410 rue Stanley, Montréal et à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury.

On demande à Acheter

Lots à Bois

de toutes variétés

s'adresser à

CONRAD LOISELLE

33 rue Stanley Sudbury

Tél. 3-1234

ON

demande à acheter

BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE

POTEAUX DE TELEPHONE — POTEAUX DE CLOTURE

PLANCHES DE TOUTES SORTES

PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS

Conrad Loiselle

33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1234

Ils espèrent voir des sauvages

—"Mes enfants brulent du désir de voir des ours — et aussi des Sauvages au Canada," vient de déclarer le Vicomte Sir Harold Alexander. "J'espère qu'ils ne seront pas déçus":

Tout l'intérêt des trois enfants du gouverneur général du Canada semble se concentrer sur les aborigènes du pays. Ils s'imaginent sans doute que de nombreux sauvages seront au bateau pour les accueillir à leur arrivée en terre canadienne. Dans leur imagination, ils coudoient déjà les Esquimaux, les "Couteaux Jaunes", les "Plats-Côtés-de-Chiens", etc.

Cela ne doit pas nous surprendre, fait-on pourtant remarquer en certains milieux. C'est le résultat de la propagande qu'on nous fait à l'étranger. Le Canada ne serait connu, dans divers cercles de Londres, que sous son aspect de réservoir militaire et économique de l'Empire.

Le nouveau gouverneur, Sir Alexander, a d'ailleurs confessé avoir lui-même "beaucoup à apprendre" concernant le Canada.

Les syndicats chrétiens en Hollande

Sous la présidence de M. A.C. de Bruijn, les Syndicats chrétiens hollandais des travailleurs viennent de tenir leur premier Congrès national. Mgr de Jong, archevêque d'Utretcht, se plût à rendre hommage à l'action courageuse des Syndicats chrétiens dans la sauvegarde des libertés religieuses, civiques et professionnelles contre l'oppression nazie. "Vous avez été à l'avant-garde de la résistance", leur dit-il.

M. de Bruijn insista sur la grande faveur que rencontre l'organisation professionnelle chrétienne qu'il préside. Celle-ci a retrouvé 93 pour cent de ses membres d'avant-guerre et a les meilleures promesses de recrutement parmi les jeunes. "Nous le déclarons ouvertement, a-t-il dit; nous, travailleurs chrétiens, nous avons choisi en toute liberté, par profonde conviction, le mouvement catholique des travailleurs". Ce mouvement, en période de réorganisation et de regroupement, compte déjà 296,853 membres.

Et nous ?

Le Devoir.— Une dépêche de Pretoria, Afrique-Sud, annonce que le major Gideon Braud Van Zyl, ancien député au Parlement de l'Union sud-africaine et né dans le pays, vient, sur recommendation du feld-maréchal Smuts, d'être nommé gouverneur général du pays. Il succède à Sir Patrick Duncan qui, bien que né en Ecosse, était lui-même, lors de sa nomination, résident de l'Afrique Sud. Sir Patrick était mort est mort en 1943 et n'avait pas été officiellement remplacé. L'intérim avait été fait par M. Nicolas de Wet, qui a occupé du reste jusqu'au premier janvier 1946 ses fonctions. Il serait étonnant que M. de Wet, qui porte l'un des noms les plus fameux de l'histoire de la race hollandaise en Afrique-Sud, ne fût pas lui-même un authentique Boer.

Et voilà qui nous met bien loin des choses canadiennes. Ici, nous n'avons pas encore trouvé le moyen d'avoir un gouverneur ou un vice-roi né, ou ayant habité le pays Nous continuons dans ce haut domaine de pratiquer la politique d'importation à outrance.

FILS CONTRE PÈRE

Au mois de mai dernier, M. Winston Churchill, au cours d'un discours radiodiffusé dans le monde entier, fit une attaque très violente contre le gouvernement de M. de Valera, parce que l'Irlande n'avait pas déclaré la guerre à l'Allemagne. Il accusa même le gouvernement irlandais d'avoir eu des rapports très intimes avec les représentants que l'Allemagne et le Japon entretenaient à Dublin.

Après un intervalle de six mois, il est intéressant de voir le propre fils du grand chef britannique venir faire l'éloge de M. de Valera. Le "World-Telegram", journal de New-York, a publié récemment une série d'articles écrits par M. Randolph Churchill. Le premier article paru le 12 novembre, affirme que l'Irlande du sud est le pays le plus prospère en Europe et celui qui a le plus bel avenir. Dans le deuxième article, l'auteur loue la politique habile et démocratique de M. de Valera, qui a maintenu son pays hors de la guerre, agissant ainsi comme le véritable représentant de son peuple et protégeant les intérêts de son pays. L'article mentionne plusieurs faits servant à démontrer que la neutralité de l'Irlande a été avantageuse aux Alliés.

L'histoire impartiale dira probablement que, dans cette affaire, le fils avait meilleur jugement que le père.

Un Solitaire.

DESTINEES

par André Corthis

Un nouveau roman de Paris.

Le thème de ce beau livre que viennent de publier au Canada, en primeur, les Editions Variétés, nous fait toucher le fond d'un problème sentimental en nous faisant assister à la fréquente et inégale lutte de l'amour contre les forces puissantes du destin.

Laure et Thierry Saint-Mauxe étaient heureux depuis leur mariage. La jeune femme, pourtant, avait connu un premier mariage pénible n'ayant pu aimer son premier mari qu'elle avait soigné avec attachement pendant de longues années. Mais cette fois, son coeur s'était donné tout entier à Thierry qu'elle entourait d'une tendresse presque religieuse et les souvenirs de sa première expérience malheureuse s'effaçaient de son esprit Leur petite vie ouatée suffisait à son amour qui semblait devoir durer toujours.

Mais un jour, Laure commença à discerner chez son mari des signes d'infidélité. Signes qu'elle avait chéris quand c'était elle qui provoquait un trouble en lui, c'était quelque chose d'un peu saccadé d'un peu sourd dans sa voix, une imperceptible nervosité des gestes. Stupéfaite d'abord, elle n'eut de souffrance que de trouver cela un peu ridicule. Mais cette tactique d'indifférence ne lui fut pas facile à observer longtemps.

C'était une jeune fille Christine, qui avait, involontairement, sans doute, troublé ce bonheur qui semblait parfait. Quel serait le sort des deux Saint-Mauxe? Etait-il grave ce trouble de Thierry, cet homme de quarante ans devant une jeune fille de dix-neuf ans? Où se terminera l'aventure de de Christine?

Les sourires de la vie deviennent parfois d'étranges rictus. Implacables, dures, persistantes, insinuantes, blessantes, les destinées se hérissent luttent et conduisent à l'abime, l'abime sans fond.

André Corthis, avec sa grande maîtrise de romancier, crée des personnages affreusement malheureux qui souffrent comme l'on souffre dans une vie d'amour blessé.

Un ouvrage de 240 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.35, par la poste, $1.45. En vente dans toutes les bonnes librairies, aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal et à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury.

C'est le bon temps d'échanger votre montre usagée pour une marque de bonne renommée.

Nous vous suggèrons

Universal, Montrose, Savoy, Bulova, Elco, etc., etc.

Pare-chocs et imperméables et autres

Prix de 26.75 en montant

Garanties pour un an contre toute défectuosité mécanique

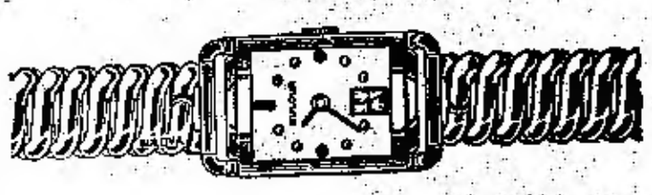
En faisant vos achats chez J.-E. Blais, vous êtes assurés d'obtenir plus pour votre montre usagée qu'ailleurs. Nous vous donnerons sa pleine valeur (d'après l'usure) en échange d'une de nos célèbres marques, telles que ci-haut mentionnées.

Vous constaterez vous-même en venant dès maintenant voir notre grand étalage.

Chez nous, vous avez la préférence de l'achat au comptant ou à conditions, d'après la régie du Bureau des prix.

Donc faites de la Bijouterie Blais, le chef-lieu de vos achats là où l'on maintient les prix raisonnables.

Pourquoi retarder? Faites vos échanges aujourd'hui. Une montre à temps est une joie de plus dans la vie.



Diamants Magnifiques !

Il ne faut pas oublier non plus que notre assortiment de diamants "Lorie" et "Forget-Me-Not" est celui qui peut plaire en tout temps, car ils sont de la plus belle qualité à des prix à la portée de votre bourse.

Nous avons aussi des marchandises qui vous seront agréables aussi bien qu'utiles telles que — sacoches, portecartes, cadres, cendriers, brochettes, papeteries, statuettes, nécessaires de toilette pour dames et messieurs, cartes de fête, etc., etc.

Une visite est sollicitée.

La Bijouterie Populaire

J.-E. Blais

48, rue Borgia, Vis-à-vis le Marché Tél. 5-5200

La possession du sol est un facteur de stabilité économique et d'indépendance

par Marc-R. Meunier

Au milieu de toutes les incertitudes, il est une classe de la société à qui l'on ne saurait adresser les moindres reproches parce qu'elle constitue par sa conduite paisible et la persistance qu'elle met à son travail le plus grand facteur de stabilité durant les temps troublés que nous vivons. Nous voulons parler de la classe des cultivateurs qui, après avoir largement contribué au succès de nos armes n'en continue pas moins de procurer à tous de quoi se mettre sous la dent. Faire la grève pour obtenir des avantages pécuniaires, pour améliorer sa condition, cette idée ne lui est jamais venue. Dût-elle un jour adopter semblable mesure, comme elle en aurait le droit au même titre que les autres de la société, que tous en seraient bien mal-en-point. C'est que malgré son sort qui n'est pas toujours enviable, malgré ses réclamations justifiées auxquelles on n'a pas toujours su donner écho dans la pratique, elle est en mesure de vivre une vie saine, sereine, à l'abri qu'elle est de la plupart des intempéries économiques qui affectent périodiquement les masses urbaines. Elle sait qu'en dépit des hausses et des baisses du marché, de la prospérité ou de la misère qui s'abat sur le pays, elle peut toujours pourvoir à ses propres besoins et continuer paisiblement son oeuvre de pourvoyeuse de l'humanité.

Or, bon nombre des cultivateurs d'aujourd'hui n'ont pas toujours connu l'aisance dont ils jouissent maintenant. Contrairement au salarié qui a pu à certaines époques se faire fort de sa situation, l'agriculteur a souvent connu des débuts difficiles, précisément s'il lui a fallu défricher la terre qu'il occupe. Cela revient à dire qu'avant d'être agriculteur il a dû se faire colon et connaître tous les déboires inhérents à la tâche du défricheur. Et c'est à force de travail et de persistance, de foi aussi en l'avenir, qu'il est parvenu à se tailler un domaine enviable et contribuer dans une large mesure à sa stabilité propre de même qu'à l'enrichissement du pays. C'est là un facteur que l'on est malheureusement trop porté à oublier de nos jours et qu'il faut tenir en ligne de compte lorsque surgit la question de l'ouverture de nouveaux territoires, synonyme de l'établissement des fils de cultivateurs en régions de colonisation. En d'autres mots, si la prise de possession du sol par nos ancêtres a eu pour résultat de donner à nos cultivateurs la stabilité économique et l'indépendance dont ils jouissent aujourd'hui, il n'y a pas de raison pour que ce même facteur ne produise pas dans l'avenir des effets identiques.

Pour toutes ces raisons l'on a peine à s'expliquer comment il se fait que la colonisation chez nous ait constitué presque de tous temps un problème alors qu'elle est en soi une solution on ne peut plus efficace à une bonne partie des maux sociaux dont souffrent nos classes laborieuses. Durant le conflit, sous prétexte d'urgence nationale, l'on a presque mis de côté cette oeuvre salutaire en négligeant de préparer pour l'avenir les territoires qu'il nous reste pour établir nos surplus de population. Evidemment, à ce temps-là l'on ne croyait pas qu'il fut possible de connaître dans l'avenir les années difficiles qu'avait entraînées la dépression économique de 1929. Or tout laisse prévoir, dans le moment du moins, que nous nous acheminons lentement vers une situation analogue. Au pays même des malaises grandissants se font sentir à ce sujet, tandis qu'aux Etats-Unis l'on envisage pour le printemps prochain qu'au-delà de huit millions d'hommes y seront sans travail.

Attendrons-nous alors que la pénurie d'emplois se soit installée à demeure avant d'agir ou bien nous préparerons-nous dès maintenant à faire face à semblable situation advenant qu'elle se produise? Ne l'oublions pas, que le pays soit en guerre ou poursuive des entreprises de paix, nous avons, bon an mal an, des milliers de jeunes gens que la société doit absorber au sortir de l'école et qui ont besoin de s'établir pour poursuivre leur évolution normale. Il est clair qu'avec la raréfaction des emplois dans l'industrie toute cette jeunesse devra trouver à s'employer ailleurs. Nous aurons assez de la jeunesse des villes à prendre soin à même les sources d'emploi urbaines sans que les ruraux viennent compliquer ce problème de placement au point de le rendre insoluble.

Baser la société sur la famille

Causerie prononcée par S. Exc Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, devant les voyageurs de commerce —L'avenir est au corporatisme.

S. E. Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, a pris la parole samedi soir dernier au banquet annuel du cercle catholique des voyageurs de commerce tenu au Club social de Sherbrooke.

[illegible] de sa conference, Son Excellence, s'inspirant de [illegible] a dit que "nous n amé[illegible] [illegible] nouveau, que [illegible] arerons et ne le [illegible] si nous valons quelque chose personnellement" Il faut commencer par s'améliorer soi-même, dans son âme, dans son corps et dans toute sa personne, a-t-Elle dit. Cette amélioration doit être telle que l'on puisse dire à Dieu: "Je travaille pour Vous; je suis un excellent ouvrier, un excellent voyageur". Sans cette amélioration de soi-même, il est inutile de vouloir préparer le monde [illegible] ordre nouveau. Et [illegible] que le proverbe est [illegible] tout le monde balaie devant sa porte, toute la [illegible] sera propre.

Il faut donc être des citoyens et des catholiques de première valeur, des Canadiens et des catholiques à 100 pour cent de leur valeur.

Il faut ensuite penser à améliorer sa famille et c'est là que les dames ont un rôle important à jouer, a souligné Son Excellence.

D'ailleurs, lorsque l'homme s'améliore, la femme s'améliore encore plus vite que lui.

Pour bien souligner l'importance de la famille, Mgr Desranleau demande aux voyageurs de bien remarquer que "depuis 10 ou 15 ans les efforts qui se sont faits en Amérique et même dans la province de Québec ont porté sur la famille de mille manières; on a cherché à l'affaisser, à l'abaisser à la diminuer, à l'affaiblir et même à la ridiculiser. Vous ne ferez rien de bon si vous ne tenez pas compte du mieux-être de votre famille". Puis Son Excellence a demandé aux voyageurs de ne point tolérer devant eux un seul mot qui puisse diminuer la famille. Faites-vous, dit-il, les colporteurs, les voyageurs, les apôtres de la vraie bonne famille canadienne et catholique car, selon le Pape lui-même, c'est sur la famille qu'il faut baser la société.

Si dans certains Etats américains les divorces sont en proportion de 50 pour cent des mariages, c'est que la famille n'existe pas. Pour les Canadiens, la famille est le bien de l'homme et de la femme et des enfants. Pour ceux qui cherchent à détruire la famille, seul le plaisir de l'homme et de la femme compte; dès que ce plaisir disparait, la famille n'existe plus. Aux voyageurs de commerce incombe la mission de semer des notions d'ordre, de paix et de force sur la famille.

Mgr Desranleau a abordé ensuite la question du communisme" et du corporatisme. De ce régime, a-t-il dit, en parlant du communisme, on ne montre que les choses qui sont à son avantage. On peut être criminel et faire quand même certaines choses convenablement. La Russie, pays vaste, doit certainement faire quelque chose de bien. Par contre, "lorsque vous parlez de corporatisme social, tel que recommandé par le Pape, aussitôt on vous amène le corporatisme d'Etat, le corporatisme genre Mussolini, le corporatisme totalitaire des gens qui veulent tout écraser.

L'avenir est au corporatisme ou bien ce sera la révolution, affirme Son Excellence.

S'attaquant au capitalisme, après avoir dit que l'Eglise défend le capital parce qu'il est une bonne chose en soi, mais son abus qu'on appelle capitalisme, l'évêque de Sherbrooke a dit que le capitalisme existe, puisqu'on a déjà parlé des quatre gros, des 200 de Toronto et des 400 entre les mains de qui serait toute la propriété industrielle du monde.

Ces quelques hommes, en ramassant tout sous forme de monopoles et de trusts, ont tout d'abord créé cette monstruosité qu'est la trop grande ville. Une ville d'un million d'habitants est pire que dix villes de 100,000 habitants; et il y a cent fois plus de misères dans une ville d'un million que dans une de 100,000.

En ramassant tout, ces quelques hommes peuvent aussi fixer les prix à leur guise. Aux Etats-Unis on lutte contre ces trusts et au Japon MacArthur s'est empressé de les détruire —preuve qu'ils sont une réalité.

Les monopoles et les trusts ont aussi tué l'ouvrier qu'ils ont remplacé par le prolétariat, et ils sont à tuer l'artisanat car il n'y a plus moyen pour l'ouvrier de lutter contre leurs machines. Ils s'apprêtent également à tuer l'agriculteur. Le Pape lui-même a averti le monde que les monopoles sont à tuer l'artisanat et l'agriculture.

Enfin, les monopoles et les trusts créent le chômage universel quand cela leur plait, ainsi qu'ils l'ont fait en 1929.

Son Excellence s'en est prise aussi aux agences de nouvelles en disant qu'elles ne publient pas toujours la vérité entière sur certaines dépêches.

Quand votre Montre a besoin de REPARATIONS

IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE

POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ

Ed. Laurin

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

43, RUE CEDAR TELEPHONE 3-0611

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED

COMPLETS POUR MESSIEURS

18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

BUVEZ LES LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"

QUALITE SUPERIEURE

SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd TEL. 7-7161 185 RUE LORNE

OUTLET SHOE STORE

Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de réparagepour chaussures.
La manière moderne a prix réduits.

TEL. 3-1361 70 RUE BORGIA, SUDBURY

MAURICE DUBE

ASSURANCE - PRETS

1 nord, rue Durham Sudbury

Acme Radio Shop

On vous prête gratuitement un radio usagé pendant qu'on est à réparer le vôtre

GARANTI DE 3 MOIS SUR TOUS NOS TRAVAUX

27, rue Lisgar Téléphone 6-6840

Nickel Tire Service

Gérard Boulet, Prop.

VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR

25, rue Beech

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ

ADAM & CIE, Limitée

EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE

Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

La Sauvegarde

ASSURANCE VIE

Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7026

L. B. LALONDE
268, rue Douglas Tel. 8-8282

LA BIJOUTERIE WEINSTEIN

DIAMANTS MONTRES BIJOUTERIES

Aussi cadeaux pour toute occasion pouvant satisfaire votre goût et votre bourse.

Weinstein Jewelry Store

Reconnu depuis plus d'un quart de siècle pour la maison de qualités supérieures.

140 RUE DURHAM SUDBURY

Le Maire Beaton et le drapeau National

Les Canadiens-français de Sudbury doivent être honorés par la lettre que M. Beaton envoyait au "Saturday Night" le premier décembre dernier, dan laquelle il exposait ses vues sur la question du drapeau national. Il écrivait: "L'Union Jack représente l'Irlande du Nord, l'Ecosse et l'Angleterre, mais il ne représente en aucune façon le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou l'Afrique du Sud. Un drapeau qui représente le Commonwealth britannique est assurément dans l'ordre. Mais il est naturel et juste, que le Canada, notre pays souverain, possède un drapeau distinctif, sans la croix de l'Angleterre, celle de l'Ecosse ou celle de l'Irlande du Nord; cela n'enlève ou ne change nullement l'affection que nous portons à nos ancêtres d'Ecosse, d'Irlande du Nord ou d'Angleterre."

Le maire de Sudbury a exprimé une opinion essentiellement canadienne. Les citoyens de notre ville doivent s'enorgueillir à bon droit, de ce que le magistrat le plus important ait démontré que ce ne sont pas seulement les Canadiens-français qui s'opposent à l'inclusion de l'Union Jack dans notre drapeau.

Je crois que M. W.S. Beaton mérite l'estime de tout Canadien bien pensant pour l'à-propos de la lettre qu'il expédiait au "Saturday Night".

Voici un exemplaire de la lettre de félicitations qu'envoyait le cercle "Philippe-Landry" de l'A.C.J.C. à M. Beaton.

His Honour W.S. Beaton,
151 David Street,
Sudbury.

Your Honour,

We are deeply impressed by the letter you have sent to the weekly review "Saturday Night", on December the first, in which you expressed your views about a Canadian flag.

As residents of Sudbury and simply as Canadians, we extend to your Honour our heartest congratulations for this manifestation of Canadian loyalty.

Sincerely yours,
"Le Cercle Philippe-Landry"
de l'A.C.J.C.,
Sacred Heart College.
Adolphe Proulx, secretary

Les catholiques d'Ontario réclament plus de justice pour leurs écoles

Trois mémoires sont présentés à la Commission royale qui enquête sur l'Instruction publique en Ontario.

TORONTO —Le rajustement des revenus des taxes et des octrois, de manière que les étudiants des écoles séparées aient des avantages éducatifs égaux dans la province, est demandé dans trois mémoires préparés et présentés à la commission royale d'instruction publique d'Ontario.

Des protestations contre les "inégalités" du système actuel d'allocations de revenus aux écoles séparées, sont faites dans les documents préparés 1)par le Conseil ontarien d'éducation catholique; 2) la Commission scolaire séparée de Toronto et de la banlieue; 3)la Commission des écoles séparées de Windsor.

Conseil Ontarien

Le mémoire du Conseil ontarien d'éducation catholique fut présenté à la Commission royale instituée pour faire enquête et rapport sur le système d'enseignement provincial par Me T.-N. Phelan, de Toronto, et par Me Gaston Vincent, avocat d'Ottawa, et l'un des vice-présidents de l'Association canadienne-française d'Education.

Le Conseil ontarien d'Education catholique se compose de représentants de l'Association d'Education et de l'English Catholic Education Association, ces deux associations ayant comme membres les contribuables des écoles séparées de la province d'Ontario.

Pour les fins de l'exposé dudit mémoire, le Conseil ontarien d'éducation catholique est le porte-parole autorisé de la Separate Schools Trustees' Association, de l'Association des Commissaires des écoles bilingues, de l'Association de l'Enseignement Français de l'Ontario et de l'Ontario English Catholic Teachers Association

Résumé

Voici un résumé du mémoire du Conseil ontarien d'éducation catholique qui démontre tout d'abord le principe d'égalité dans l'enseignement. Puis, l'on fait remarquer que les écoles séparées représentent un droit minoritaire et non pas un privilège accordé aux catholiques.

Le mémoire fait remarquer que les parents, et non pas l'état sont les éducateurs naturels de l'enfant. Il souligne ensuite que les écoles séparées sont publiques et démocratiques, et que ces écoles séparées sont créées par les droits de la conscience.

Pour la famille

Paris — Le gouvernement français a pris la louable initiative de constituer un nouveau ministère sous le nom de ministère de la Famille et de la Population. De lui relèveront, entre autres, les assurances sociales et les allocations familiales. C'est à un membre du Mouvement Républicain populaire, excellent catholique, et l'un des militants de la Confédération des Travailleurs chrétiens, M. Robert Prégent, qu'a été confié cet important ministère.

En outre, l'Union nationale des Associations familiales est autorisée par une ordonnance spéciale, à représenter officiellement l'ensemble de toutes les familles françaises. Pour la première fois une sorte de corps d'Etat des Familles, librement constitué, reçoit la mission de donner son avis aux Pouvoirs publics, de représenter les familles aux divers conseils institués par l'Etat, les départements, les communes, de gérer tout service d'intérêt familial, d'exercer devant toutes les juridictions, tous les droits réservés à la partie civile, relativement aux faits de nature à nuire aux intérêts moraux et matériels des Familles.

Ainsi, les Associations et les Mouvements Familiaux, qui m Mouvements Familiaux qui militent depuis trente années et groupent un million de familles,voient amplifier considérablement leur action par cette organisation officielle et nationale, à laquelle correspondent d'ailleurs en province, les Unions départementales.

Au Collége

Examens du premier semestre

Les 350 élèves du Collége du Sacré-Coeur sont de retour pour entreprendre le second semestre de l'année scolaire 1945-1946. Les résultats des examens du 1er semestre ont été proclamés à l'arrivée des élèves proclamés à l'arrivée des élèves. Voici les noms des élèves qui ont remporté les plus hauts pourcentages:

En Philosophie II: L. Michaud 92; R. Tremblay, 90; D. Smith 88.

En Philosophie I: M. Saulnier 83; A. Thibeault et J. Roberge, 79.

En Rhétorique: L. St-Laurent, 85; J. Gagnier, 83; Yvon Gauthier, M. Gauthier et R. Despâtie, 82.

En Belles-Lettres: J.-C. Gaudreau, 82; A. Lacasse et A Blais, 80.

En Versification: R. Lanthier 84; R. Beaulé, 82; J. Marchand 81.

En Méthode "A": J. Gaudreau, 85; G. Darveau, 84; T. Delorme, 81.

En Méthode "B": G. Morissette,90; C. Demers, 89.7; F. Labelle, J.-P. Régimbal et G. Rochefort, 87.

En Syntaxe: J. Emery, 90; R. Proulx, 89; P.-E. Lafrance,88. En Eléments "A": R. Tremblay; L. Giroux, 91; M. Blake 90.

En Eléments "B": M Mongeon, 84; Ad. Grignon, 82; H. Chartrand et André Lemelin, 79.

En Eléments "C": G. Labonté 87; L. Roberge, 83; L. Beauparlant 82.

En Eléments "D": W. Lacasse 87; G. Côté et L.-P. Marchand, 84.

LAITERIE STANDARD
Lait *et* Crème
260, rue Victoria Tél. 5-5362

Lettre d'Ottawa

—suite de la 8ième page—

LE COMMERCE AVEC LONDRES

Les griefs de nos exorfateurs contre la politique d'importation de l'Angleterre sont vifs et justifiés. Après nous avoir promis la reconnaissance de la mère-patrie pour tout ce que nous avons fait pour elle, l'Angleterre nous interdit d'exporter chez elle ce dont elle n'a pas strictement besoin pour manger trois fois par jour. Une telle situation ne peut manquer les conséquences fâcheuses, si faibles et niais que nous soyons dans nos transactions avec la métropole. L'autre jour, Sir Stafford Cripps, président du Board of Trade a déclaré "que le gouvernement était parfaitement au courant de l'inquiétude canadienne au sujet des exportations commerciales à venir". Il parait que sir Stafford fumait démocratiquement sa pipe en faisant cette déclaration. dans l'atmosphère tranquille de son vaste bureau de travail. Le digne homme a laissé entendre que le Canada pourrait bénéficier, dans un avenir prochain, d'un léger relâchement des contrôles anglais. Nous respirons: le Canada pourra peut-être vendre le quart de ce qu'il espérait exporter en Angleterre. Et au lieu d'avoir prochainement un million de chômeurs sur les bras, nous n'en aurons que 750,000! Formidable succès!

LE CADEAU SE CONTINUE

Rien, à notre avis, ne peut donner une meilleure idée de la nature exacte de nos relations avec l'Angleterre que la dépêche suivante. On sait que notre ministre du Commerce, M. McKinnon, est à Londres depuis plusieurs jours. S'il y a un homme qui connait parfaitement ce que nous avons accompli pour l'Angleterre au cours des six dernières années et, par ailleurs, le tort considérable que nous fait la nouvelle politique d'importation du Royaume-Uni, c'est bien M, McKinnon. Or voici ce qu'une dépêche de la Canadian Press rapportait le 15 janvier: "Exprimant la ferme intention do Canada de continuer à miser fortement sur l'avenir économique de la Grande-Bretagne, James McKinnon, le ministre canadien du Commerce, a déclaré aujourd'hui à Londres que le Canada vend ici, au-dessous des prix mondiaux et à crédit, de grandes quantités de blé en dépit de la demande, pour cette même denrée, de la part des pays de l'Amérique latine, qui paieraient comptant et en dollars". On a bien compris: alors que l'Angleterre ferme ses portes à nos exportations de produits manufacturés, nous lui vendons, à crédit et au-dessous des prix mondiaux, de très grandes quantités de blé. Voilà la plus belle illustration que l'on puisse donner de notre esprit colonial. Tout commentaire est superflu.

NOMINATIONS DE M. ATTLEE

Une information, parue en première page du "DROIT" d'Ottawa, le 18 janvier, nous apprend que M, Attlee lui-même a recommandé que MM. H.-L. Ilsley et Louis Saint-Laurent fussent nommés "très honorables". Cela s'explique M. King serait incapable de désigner qui que ce soit au conseil privé d'Angleterre, de même que M. Attlee ne pourrait pas désigner l'un de ses collègues au conseil privé d'Ottawa. MM. Saint-Laurent et Ilsley ont donc reçu des récompenses anglaises et impériales. Il ne pouvait en être autrement, soit dit en tout respect de la vérité.

N'OUBLIEZ PAS de VOTER pour
Mlle Thérèse Barbeau
NOTRE Candidate comme..."Reine du Carnaval"

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Ernie's SIGNS E.-T. Coutu, Prop.
Ventes et Services des Annonces modernes "Neon Electric". Pancartes, Affiches, Bannières. Lettrage sur Camions Lettres de bois découpées
Artiste Commercial dans Peinture à l'huile.
Tél. 7-7910, 241 rue Louis Sudbury

LE COURRIÉRISTE

ALBANI

M. et Mme A. T. Brunet sont heureux de voir leur fils revenu après deux ans outre-mer dans le corps anti-aérien. Il a parcourru l'Angleterre, la Belgique, la France, la Hollande et l'Allemagne. Il passait une semaine chez ses parents à Alban avec sa jeune épouse. Il est maintenant en route pour Détroit où il visitera sa soeur, Mme H. Carling ainsi que ces autres soeurs à Windsor, Mmes Théo. Deschamp, Donat Gouin Armand Marchand, Victor Turpin, et d'autres amis de la mère ville.

Mme Albert Dault de Rutter nous quitta pour quelques semaines pour aller visiter ces parents M. et Mme P. Bazinet de Timmins.

AZILDA

Revenus d'outre-mer, le soldat Aurèle Bélanger et le marin Albert Bélanger sont de retour chez leurs parents, M. et Mme Arthur Bélanger.

La semaine dernière le mercure descendit jusqu'à 34 degrés, ce qui interrompit le coupage de glace sur notre lac Whitewater. M. Arthur Bélanger qui tient la plupart des entrepôts de glace de Chelmsford et d'Azilda, croit pouvoir remplir ses commandes avant le printemps.

M. Maurice Poulin succède à Mlle Thérèse Labine comme concierge de l'école Ste-Marie pour cette année.

C'est avec regret que les parents, amis, et citoyens d'Azilda ont appris la mort de Mme Orphir Paquette, de Boninville, qui est décédée le 17 janvier à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, à l'âge de 52 ans.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Blezard Valley

DECES de Mme ORPHIR PAQUETTE A L'AGE DE 52 ANS

Résidante de Blézard Valley et de la région depuis plus de cinquante ans, Mme Orphir Paquette, née Eléonore Dion, mourut jeudi dernier à l'hôpital St-Joseph de Sudbury après une maladie de deux jours. Mme Paquette est née à North Bay, et est la fille de M. et Mme David Dion, décédés. En 1913 elle épousait M. Orphir Paquette à Blézard Valley. Depuis leur marriage, M. et Mme Paquette demeuraient sur une ferme à Boninville, près d'ici Mme Paquete, fervente catholique, fréquentait l'église Notre Dame du Rosaire de Blézard Valley. Elle était aussi membre des Dames de Ste-Anne de la paroisse. La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, fermier bien connu de tout le district, neuf garçons, Léo de Sudbury, Clarence, Lucien, Edmé, Arcade, Germain, Raymond, Hector et Alcide, à la maison, ainsi que quatre filles, Mmes Philémon Trottier(Jeanette), de Chelmsford, A. Beaulieu(Evelyn), de Boninville, R. Rhéaume(Rita), de Rouyn, et Irène de Boninville. Un frère, Edouard Dion de Lachine et qualre soeurs, Mmes J. Ross et A Bouffard de Sudbury, L. Murphy de New York. Eva et Emma Dion de St-Catharines.

Les imposantes funérailles de Mme Orphir Paquette eurent lieu lundi matin à 10 heures dans l'église de Blézard Valley M. le Curé officiait assisté du R.P. Séguin, curé de Chelmsford, comme diacre et du R.P. Michaud, vicaire de Chelmsford, comme sous-diacre.

Le cortège funèbre fut suivi d'une foule de parents et d'amis. La défunte reçut les honneurs de la Congrégation des Dames de Ste-Anne dont elle était membre depuis plus de vingt-cinq ans.

Les paroissiens de Blézard Valley prient la famille Paquette d'accepter leurs plus vives sympathies.

A M. et Mme Siméon Bainville est né un fils baptisé le 15 janvier.

M. et Mme Paul Foucault annoncent aussi la naissance d'un fils.

M. Ernest Gauthier, ancien professeur au village, visitait ses parents et amis ici dimanche.

HANMER

Nous ne pouvons garder sous silence un incident bizarre, ou plutôt mystérieux, qui s'est passé à Hanmer ces jours derniers. En effet, un oiseau, fatigué sans doute de la vie froide de ce monde, voulant en finir n'y réussit guère, ou plutôt n'y réussit qu'à moitié. Le hasard le transporta dans la fournaise du Père Charpentier, mais, ne fut brulé que quelque peu; la géhenne de feu ne réussit point à brûler notre oiseau, au grand bonheur du propriétaire le Père Charpentier. L'oiseau n'aura plus à souffrir du vent glacial, ron maître le garde en sa demeure.

Nous remarquions la visite de M. et Mme Fernand Dubois de Sudbury chez leurs parents. M. et Mme Isidore Dubois

M. et Mme Loyola Bergeron ainsi que Réal Bergeron, visitaient leurs parents à Hanmer, M. et Mme Florian Bergeron.

M. Marius Proulx de la R. C.E., ainsi que M. Alcide Dennie du régiment de Maisonneuve, ont terminé leurs vacances de quarante jours. Ils retournent dans leur camp respectif.

Mlle Marie-Marthe Gatien, passait le dimanche chez ses parents à Hanmer, M. et Mme Ernest Gatien.

RAYSIDE

ON PROJETTE DE RECONSTRUIRE L'ECOLE BRUYERE

A l'assemblée générale des contribuables de l'école publique No 4, on a décidé de démolir l'édifice actuel, devenu impropre à l'enseignement, pour construire une nouvelle école au coût d'environ $7000.00. Si le projet reçoit l'approbation du ministère, la construction se fera au cours de l'été prochain. Nous ignorons encore si la direction des travaux sera donnée à un entrepreneur ou si les contribuables eux-mêmes l'entreprendront sous la conduite d'un ouvrier compétent.

La commission scolaire a aussi décidé de faire des démarches auprès d'un fermier voisin M. Leikas, en vue d'acheter une pièce de terre qui agrandirait le train actuel de l'école

VERNER

Mme Andy Casaubon désire exprimer sa grande gratitude à ses nombreux parents, amis et voisins pour les bontés, télégrammes, messages de sympathie, messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels qui lui ont été donnés à la mort de son époux bien-aimé. Ses remerciements vont aussi à tous ceux qui assistèrent aux funérailles. Autres offrandes de messes reçues depuis la mort de M. Casaubon: Rév. Soeur Marie Anais, Marcel Casaubon, Joseph Dauphinais, Levis Lajeunesse, Achille Michaud, Harry Spenceley, la famille Schnupp.

Lundi soir eut lieu la réunion annuelle de la Caisse Populaire. Fondée depuis peu de temps, elle semble prendre bon essor dans la paroisse. Les enfants pourront désormais y déposer leurs sous.

M. et Mme H. Binette, accompagnés de Mlle Annette Giroux, se rendaient à Sudbury la semaine dernière.

Mlle Adrienne Barette se rendait chez sa cousine à Sudbury et où elle travaillera quelques semaines.

Nouvelles Éditions de Delly

— La Chatte Blanche.
— Une misère dorée.
— Le Roi de Kidji —tome 1 de Le Secret de la Sarrasine.—
— Elfrida Norsten —tome 2 de Le Secret de la Sarrasine —.
— Sous le Masque —tome 1 de Le Maître du Silence—.
— Le Secret du Kou-kou-noor —tome 2 de Le Maître du Silence—.
— Magali.
— La Fin d'une Walkyrie.
— Le Mystère de Ker-Even —2 tomes—.

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS DE BONS LIVRES

A LA LIBRAIRIE "LOISIRS" 82 RUE BEECH, SUDBURY

La Marine à Sudbury

suite de la 1ère page

Durant le repas, des convives furent égayés par la charmante musique du violoniste, M. Archie Canapini accompagné au piano par M. André Huneault. Parmi les nombreux morceaux, mentionnons "Danse Hongroise" No. 5, de Brahms" "Sans-Rose Morian" de Kreisler et la ballade "Danny Boy".

Avant la causerie, le président actif de l'Association, M. Michel Collin, remercia l'assistance d'être venue si nombreuse et parla en quelques mots du rêve de tous les Anciens qui est l'agrandissement du collège, car les murs commencent à craquer sous l'affluence si grande des élèves actuels. Quand verrons-nous un établissement éducationnel dans le Nord-Ontario digne de la population canadienne-française qui grandit toujours? Dans un avenir assez rapproché, espérons-nous!

Puis M. Gérard Castonguay, B.A. et professeur au High School de Sudbury, fit la présentation du conférencier de la soirée. "Personne parmi les Anciens était plus apte à la causerie de cette année que M. J. Trépanier à cause de sa renommée comme avocat au Barreau de Montréal et à cause de son courage et de sa bravoure pour avoir fait la guerre sur la mer où la mort l'attendait à chaque minute. M. Trépanier, durant ses années de collège, en plus d'être un élève studieux et modèle, était un charmant confrère et comédien car il avait le don de dérider les fronts et de briser la monotonie des jours sombres au collège. Ce fut avec peine et regret que les élèves de '29 virent partir Jacques, son B.A. d'une main et sa valise de farces de l'autre. Ayant la parole assez facile, notre Jacques n'eut pas de peine à capturer sa licence au barreau de Québec à l'Université de Montréal. Son sport favori était la voile; c'est pour cela que M. Trépanier s'achemina lentement mais sûrement dans la Marine Royale Canadienne durant la guerre. Par ses talents il conquit le grade de lieutenant-Commandant et accepara la chefferie de la Section française à l'Information navale.

Après avoir remercié M. C. Castonguay, le Lieutenant Commandant J. Trépanier montra le rôle que le marin canadien prit dans la dernière guerre. Il était partout pour supporter le soldat et l'aviateur, c'est ainsi qu'il gagna la bataille de l'Atlantique "J'ai admiré son courage, son allégouailleur en face de l'ennemi, sa patience et son endurance surtout lorsqu'il accomplissait la tâche monotone en ennuyeuse d'escorter les convois en mer, sa bonne humeur toujours, sa gaieté, enfin sa philosophie".

Notre marine, à la fin des hostilités, possédait plus de 250 navires de guerre. Ces vaisseaux ont convoyé plus de 23,000 navires de commerce transportant outre-mer un montant global de 181,643 tonnes de cargaison. Dans cette bataille de l'Atlantique, la marine canadienne a joué son plus grand rôle et s'est couverte de gloire devant le monde entier.

Malgré que le marin canadien partait pour le combat sans tambour ni trompette, et en revenait de même, le conférencier nous signala que ce marin devait s'attendre à tout, attaques soudaines à toutes minutes, devait combattre contre les éléments: mer méchante, vents frigides, repas sur le pouce, couché tout habillé, etc. Mais il ne se plaignait pas, il endurait, gardait sa bonne humeur et il gagnait la guerre silencieusement et sans éclat.

La moyenne d'âge des membres de l'équipage était de 23 ans. C'est parce qu'il était jeune qu'il avait un bel esprit de corps et allait au combat le sourire aux lèvres.

Ce marin était chauffeur, signaleur, navigateur, infirmier, cuisinier, ingénieur... Aussi ça demandait autant de courage à celui qui était obligé de demeurer en bas, dans les chambres des machines ou encore dans les soutes aux munitions qu'à ceux qui se tenaient sur les ponts derrière les canons et les mitrailleuses. On savait ou on ne savait pas ce qui se passait, mais on restait à son poste. M. Trépanier démontra, par plusieurs exemples l'oeuvre que chacun accomplissait avec bravoure et sang-froid.

Le marin était aussi un philosophe! Durant les quarts posté dans son coin, dans ce silence il pensait, réfléchissait sur la nature, Dieu, des théories, son pays, en un mot il faisait l'oeuvre de tout philosophe! Ce qui le ramenait vieilli au port...

Avec joie, il souscrivait aux emprunts de la victoire pour revenir en son pays mieux formé mais au contraire il s'aperçoit qu'à tout ce qu'il avait fait abstraction en mer est encore en existence au pays: lutte des classes, négation de la démocratie, révoltes aux usines. ouvriers et patrons ne s'entendent pas, préjugés de races, et de religions. Il s'était battu pour la démocratie, mais où est-elle?— Il nous a enseigné par l'exemple qu'il nous a donné, que c'est la coopération un esprit de corps et un esprit chrétien qui nous sauveront les uns les autres des horreurs d'une autre guerre plus terrible que celle qui vient de se terminer et que nous verrons enfin un peu de bonne entente sur la terre.

Un mot de la femme dans le service naval. Nos wrens furent admirables de dévouement et d'abnégation, dans de multiples cas elles furent plus utiles pour le service que ne l'auraient été de simples marins La Canadienne s'est affirmée ce qu'elle était: courageuse, patiente, dévouée, encourageante et charmante!

M. le lieutenant-Commandant changea de sujet et nous entretint de l'Ecole Navale canadienne située sur l'île de Vancouver, qui prépare ou pour la carrière navale ou pour la vie civile. Il y a eu peu de Canadiens-français dans la Marine, mais il en faudrait car c'est une belle carrière et nous avons l'avantage d'avoir le cours en français à l'école navale. Les Canadiens-français ont reçu en héritage de leurs aieux l'aventure! Voici une occasion pour nos jeunes de 15 à 18 ans de s'engager dans une belle voie de vie d'aventure. Le cours n'est que de deux ans et prépare l'élève aussi bien à l'Université qu'à la carrière navale. "Et jamais je n'encouragerai assez nos jeunes à se tourner en plus grand nombre vers la marine, parce que celle-ci leur offre un bel avenir. C'est pourquoi je n'ai voulu venir parler devant vous de la marine sans vous dire un mot de l'Ecole navale espérant y voir dans quelques années plusieurs anciens de mon Alma Mater".

Ensuite, M. le Président Collin demanda à l'Armée canadienne représentée par le Lieutenant Antonio Boyer, B A. de remercier le conférencier. Ce fut avec plaisir que M. A. Boyer accepta puisqu'il avait été élève en même temps que M. J. Trépanier — en passant disons que M. Boyer nous révéla le surnom de Jacques donné par les élèves!!! "Mon cher Commandant, je vais te remercier comme nous l'avons appris au collège en résumant un long discours en trois points: Premier point: merci pour ta belle et petite conférence qui nous a ouvert les yeux! Deuxième point: merci pour ce que tu es: l'honneur des Canadiens-français dans la Marine Royale Canadienne et pour le troisième: merci pour tes bons conseils à l'égard de la Marine et l'Ecole Navale.....

A la table d'honneur, nous remarquions les membres du Conseil de l'Association des Anciens avec leurs dames ou demoiselles. En outre parmi les invités, notons: Mgr J.-H Coallier, P.D.V.F., les RR. PP. Nadeau, s.j., recteur du collège, H. Gauthier, s.j., le Père des Anciens; J. Gamache, s.j., de Ste-Anne; MM. les juges Proulx et Plouffe; M. L. Gauthier, M.P. et autres.

Aimé Lapalme.

GRANDE

Soirée-Variétés

Salle Ste-Anne, Sudbury

Jeudi, 7 février

À 8:15 P.M.

Admission : 35c Grande variété d'amusements

Chronique Internationale

Que fera l'Espagne ? Que penser des grands principes pour lesquels on s'est battu ?

par ANDRE LAFLECHE

Il est de plus en plus question que les Etats-Unis l'Angleterre et la France brisent leurs relations diplomatiques avec l'Espagne. Les deux premiers pays procèdent avec prudence et tergiversent afin de ne rien brusquer mais la France qui a pourtant besoin de toutes ses énergies pour sa reconstruction intérieure, a décidé vendredi, par un vote unanime de l'Assemblée constituante de recommander au Général de Gaulle de rompre les relations françaises avec le gouvernement Franco et d'entrer en contact avec le "gouvernement" républicain espagnol constitué au Mexique.

M. Bidault avait déjà déclaré à ce sujet que la France n'agirait pas seule contre Franco mais l'Assemblée en a décidé autrement et affirme que le pays doit préparer sa propre rupture avec le régime actuel espagnol.

On juge apparamment le régime Franco peu démocratique et les deux grandes puissances, l'Angleterre et Etats-Unis semblent décidées à le faire sauter. Si on se donnait cependant la peine de comparer les deux régimes totalitaires actuels franquistes et soviétiques, on découvrirait peut-être des sujets de réflexion.

L'Espagne a traversé, de 1931 à 1939, l'une des pires crises de son histoire et ceux qui se mêlent des affaires intérieures de ce pays devraient se le rappeler avant d'exciter, par des agissements peu diplomatiques, les passions politiques espagnoles.

D'ailleurs une comparaison s'établirait assez favorablement, il nous semble, entre le régime actuel et celui qui dirigeait l'Espagne de 1931 à 1935. Les chiffres officiels peuvent être consultés : 7,937 prêtres et religieux catholiques ont été assassinés par les ordres du Front populaire et ce chiffre reste inférieur à la réalité car on a pas pu élucider tous les cas. Il a été définitivement établi que toutes ces victimes ont été mis à mort uniquement à cause de leur caractère de prêtres et de religieux catholiques.

Des églises et des monastères qui étaient des monuments célèbres ont été détruits; des parchemins et documents historiques de grande valeur dont quelques uns remontaient au XIe siècle, sont perdus.

Il est évident que l'Espagne aspire au repos intérieur et à un régime d'ordre et de stabilité. C'est ce qui fait actuellement la force de Franco qui consolide ses positions en négociant des ententes en vue du rétablissement de la monarchie.

Il serait regrettable que l'intervention d'un pays étranger vienne jeter à l'intérieur de l'Espagne des ferments de révolte. Le rétablissement d'un régime persécuteur de la religion dans un pays aussi profondément catholique que l'Espagne n'est certainement pas à souhaiter.

La MÉTHODE la plus PLAISANTE à VOYAGER

GREYHOUND

N'IMPORTE OU EN AMÉRIQUE

PRIX REDUITS DE SUDBURY

A	Simple	Retour
NORTH BAY	$ 3.10	$ 3.80
SAULT STE MARIE	5.00	9.00
ESPANOLA	1.20	2.20
BLIND RIVER	2.75	4.95
THESSALON	3.60	6.50
TORONTO	8.20	14.80
OTTAWA	7.30	13.20
MONTREAL	9.90	17.85
LONDON	10.95	19.75
HAMILTON	9.20	16.60
WINDSOR	13.30	24.00
SARNIA	12.50	22.50
DETROIT	13.80	23.05
CHICAGO	14.15	25.50
DULUTH	14.00	25.20
MINNEAPOLIS	15.10	27.20
WINNIPEG	22.25	40.05
VANCOUVER	44.80	80.65
EDMONTON	39.50	71.10
CALGARY	38.40	69.15
SEATTLE	44.80	80.55

Tout passage sujet à la taxe dugouvernement.

TERMINUS DES AUTOBUS NICKEL BELT

9 RUE CEDAR TEL. 7-7151

EASTERN CANADIAN

GREYHOUND LINES

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 est, rue Elm Tél. 8-8221

SUDBURY

Les Alliés en guerre se battaient —disait-on— pour la réalisation d'un programme de liberté et le respects des droits de la personne humaine.

LA VIOLATION DES PRINCIPES

L'Assemblée de l'Organisation des Nations-Unies qui siège actuellement à Londres, apporte chaque jour un nouveau démenti à ce bel énoncé de principe de justice et de charité chrétienne. Car peu à peu se révèlent à l'univers les véritables raisons du conflit— le plus monstrueux de l'histoire humaine—et celles des intérêts en jeu. Il y a là en germe, une cause presqu'inévitable de guerre future.

Les grandes puissances avaient promis, qu'une fois la victoire remportée, que chaque peuple pourrait se gouverner lui-même et que les droits humains ainsi que ceux de la justice seraient protégés par tout l'univers.

Nous sommes loin, hélas! de la Charte de l'Atlantique et de celle de San-Francisco. Chacune des grandes puissances veut garder, aux points stratégiques, les territoires nécessaires à son hégémonie et les principes de coopération, de compromis, de justice, sont mis au rancart. La force continue à primer sur la justice et le conflit 1939-1944 n'aura donné aux peuples que du sang, des larmes, le désespoir.

Car, sommes-nous plus avancés qu'avant 1939? Le nazisme qui était alors l'écueil sur lequel sombrait peu à peu la paix universelle a fait place au communisme aussi destructeur aussi opprimant, aussi sadique.

"La grande Guerre II n'aurait-t-elle rien appris aux grandes démocraties d'Occident?" écrit M. Sauriol dans le "Devoir" du 16 janvier 1946 Elles viennent d'abattre le régime naziste qui était descendu à un degré d'aberration, de terreur et de sadisme indicible; les preuves mises à jour plongent le monde dans l'horreur. Mais pendant longtemps les grandes démocraties ont fait autour de la terreur hitlérienne un silence systématique. De plus, si malgré l'héroique résistance d'un grand nombre d'Allemands, notamment des catholiques et des protestants, beaucoup ont tout de même suivi Hitler dans sa politique fanatique, ils y ont été poussés par la paix de Versailles, trop dure pour ce qu'elle avait de faible, et par une politique d'encerclement diplomatique et économique insupportable et injustifiable.

"Aujourd'hui l'Occident abandonne à l'esclavage soviétique un peuple qui va atteindre les 200,000,000, et qui en 1970 sera rendu à 270,000,000 d'âmes, mais les démocraties n'auront-elles pas une part de responsabilité si demain ce peuple, exaspéré, se rallie à une autre doctrine diabolique et met le feu à toute la terre en essayant de réaliser le grand objectif communiste de la révolution mondiale? Nous ne prêchons pas une croisade militaire contre la Russie; la Grande Guerre II a été une trop vilaine caricature de guerre sainte pour qu'on en puisse souhaiter le retour. Il n'y aura peut-être plus de guerre sainte, car si le principe de la guerre juste demeure inébranlable, les cas d'application deviendront rarissimes dans la perspective de la guerre totale. Pour riposter aux armements modernes il ne reste peut-être pas d'autres armes que celles du Sermon de la Montagne. Mais le moins qu'on puisse demander aux chefs d'Etat démocratiques, c'est bien de ne pas se faire les complices, les apologistes et les garants d'un nouveau nazisme".

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

LA SOCIETE HISTORIQUE

Lundi soir, le 28 janvier, au Collège du Sacré-Coeur, à 8.15 précises, le R. P. Henri Gaudier parlera sur la

"BOMBE ATOMIQUE"

et M. Remi Millette sur L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Assemblée spéciale des officiers de la Ligue du Sacré-Cœur dimanche

à 2.30 p.m. précises

Dimanche après-midi à 2 30 p.m. précises (et non lundi le 28 janvier) aura lieu à la salle Ste-Anne une assemblée spéciale pour l'organisation du déjeuner du 3 février, sous la direction de M. Warren, directeur des déjeuners.

P.S. Par oubli involontaire du secrétaire, ces officiers ont été omis sur la liste des officiers au dernier rapport de la publication de celle-ci.

M. Cloutier est aussi assistant-trésorier de la Ligue.

Il faudra se presser...!

Nous venons de recevoir quelques paires de chaussures pour jeux de quilles, de jolis chandails et des chemises d'extérieur. Aussi une livraison d'excellentes bretelles élastiques, Ces marchandises sont nouvelles et l'on vous conseille de venir au plus tôt, car la quantité en est limitée.

Soyez les premiers à en profiter.

CHAUSSURES POUR JEU DE QUILLES
(noires avec semelle en "chrome")

$4.25

BRETELLES ELASTIQUES

75c et $1.00

JARRETIERES ELASTIQUES

35c et 50c

CHANDAILS ET GILETS STYLE 'PULL OVER"
(manches longues et courtes)

2.50 à 4.50

COMBINAISONS NUANCEES ET OUATTEES

1.95

CHEMISES CARREAUTEES DE FANTAISIE
(pour l'extérieur)

1.75

CHAUSSONS DE TRAVAIL EN LAINE

45c à 85c

CHAUSSONS EN LAINE POUR SKI
(blancs, verts et rouges)

75c

J.-T.

PAQUETTE

& FILS, LIMITEE

Merceries pour Hommes

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641